

La danse de salon ou danse sociale

Un outil du travailleur social pour favoriser l'insertion sociale de la personne marginalisée sur l'espace public et/ou en institution



<http://www.cnprs.fr/danse/data/documents/danse.jpg>

Réalisé par :

PAUL Simon

Promotion :

TS ES PT BACH13

Sous la direction de :

BAUMGARTNER Marie Cécile

Sierre, le 9 janvier 2017

Un grand merci...

À mon Dieu, qui m'a donné sa motivation, son énergie et les forces nécessaires pour aller au bout de ce travail ;

À ma femme qui a su m'épauler, m'encourager et me donner son avis ;

A Madame Baumgartner, qui m'a transmis son enthousiasme concernant ma thématique, pour ses conseils et la liberté accordée ;

A ma sœur pour son temps consacré à la relecture de ce travail ;

A toutes les personnes rencontrées durant la partie empirique de ce travail, pour leur disponibilité, leur gentillesse et leurs expériences qu'elles ont accepté de me partager.



<https://pourferques.files.wordpress.com/2016/04/merci.jpeg>

Avis aux lecteurs et lectrices

Dans le but de faciliter la lecture de ce travail, les termes au masculin s'appliquent indifféremment au genre masculin et féminin.

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteur.

Je certifie avoir personnellement écrit le Travail de Bachelor et ne pas avoir eu recours à d'autres sources que celles référencées. Tous les emprunts à d'autres auteurs, que ce soit par citation ou paraphrase, sont clairement indiqués. Le présent travail n'a pas été utilisé dans une forme identique ou similaire dans le cadre de travaux à rendre durant les études. J'assure avoir respecté les principes éthiques tels que présentés dans le Code éthique de la recherche. (DARBELLAY, 2015)

Mots-clés

Personnes marginalisées ; marginalité ; exclusion sociale ; désinsertion et insertion sociale ; socialisation ; changement social ; cohésion sociale ; toxicodépendance ; addictions ; travail social et travail social hors murs ; danse de salon.

Résumé

Ce travail de Bachelor a pour thématique la danse de salon en lien avec la marginalité. Le travailleur social en lien avec la population marginalisée peut-il inclure la danse de salon comme outil éducatif ?

Cette recherche vise aussi à découvrir si la danse de salon peut favoriser la socialisation des personnes marginalisées.

Ayant pratiqué les bases de la danse de salon, j'ai observé un potentiel important de bénéfices que cela peut apporter à l'individu. Est-ce adapté et/ou adaptable à la population marginalisée ?

Cette recherche permet de découvrir les éléments positifs et de comprendre les différents enjeux liés à l'utilisation de la danse de salon par le travailleur social dans un but de favoriser la socialisation des personnes marginalisées.

Les différentes définitions et apports théoriques en lien avec la danse de salon, la marginalité, l'insertion sociale et le travailleur social hors murs en lien avec la marginalité, constituent le cadre théorique de ce travail.

La partie empirique vient compléter l'apport théorique. Elle est constituée de l'analyse de dix entretiens semi-directifs réalisés auprès de professionnels de la danse, dont une responsable de l'association *Dancing Communities*, de travailleurs sociaux hors murs, de personnes marginalisées de la rue et en institution, de deux observations de personnes marginalisées pratiquant la danse de salon, ainsi que d'un questionnaire exploratoire.

Dans la dernière partie de ce travail, je reviendrai sur mes hypothèses de départ afin de les vérifier au regard des éléments théoriques et empiriques développés dans ce travail.

Enfin, je terminerai par un bilan personnel et professionnel, en répondant à la question de recherche et par une conclusion finale qui relève les limites de ce travail et les perspectives découlant de celui-ci.

1 Table des matières

1	Table des matières.....	4
2	Introduction et présentation de la recherche.....	8
2.1	Choix de la thématique.....	8
2.1.1	Expérience avec la marginalité.....	8
2.1.2	Motivations personnelles.....	9
2.1.3	Motivations socio-politiques.....	9
2.2	Question de recherche.....	10
2.3	Objectif du travail de Bachelor.....	10
2.4	Hypothèses de recherche.....	10
2.4.1	La danse.....	10
2.4.2	Les personnes marginalisées.....	11
2.4.3	Travail social et danse.....	11
3	Concepts théoriques.....	12
3.1	La Personne Marginalisée.....	12
3.1.1	Marginalisation.....	13
3.1.2	La personne marginalisée.....	13
3.1.3	Les besoins de la personne marginalisée.....	15
3.1.4	Les personnes marginalisées dans l'espace publique.....	16
3.1.5	Historique.....	17
3.1.6	Processus de marginalisation.....	18
3.1.7	Bénéfice de la marginalité.....	18
3.1.8	Intégration ou insertion sociale.....	19
3.2	La danse de salon.....	20
3.2.1	Historique.....	21
3.2.2	La danse et la société.....	21
3.2.3	Les bienfaits de la danse.....	22
3.2.4	Effets négatifs de la danse.....	23
3.2.5	Dancing Communities.....	25
3.3	L'insertion sociale.....	27
3.3.1	Définition.....	27
3.3.2	Insertion sociale et intégration sociale.....	27
3.3.3	Insertion sociale par le sport.....	28

3.3.4	Enjeux et controverses	28
3.4	Rôle et mission du travailleur social.....	29
3.4.1	Historique	29
3.4.2	Définition actuelle du travailleur social	29
3.4.3	Mission	29
3.4.4	Rôle de l'éducateur social hors murs - Rel'aids	30
4	Méthodologie	31
4.1	Terrain	31
4.1.1	Place de la Riponne à Lausanne	31
4.1.2	Centre de traitement des addictions Villa Flora	31
4.1.3	Association Dancing Communities à Genève	31
4.1.4	Soirées initiation au tango au Heaven's Sound Bar à Sierre	31
4.1.5	Soirée initiation au tango à Lausanne.....	32
4.1.6	Travailleurs sociaux Hors murs du Rel'aids à Lausanne et d'Yverdon-les-Bains et professeur de danse en lien avec le travail social	32
4.2	Échantillon	32
4.3	Outils de récolte des données	32
4.3.1	L'entretien	33
4.3.2	L'observation	33
4.3.3	Le questionnaire	33
4.4	Biais et enjeux éthiques	33
4.4.1	Les limites et les biais des entretiens	33
4.4.2	Les limites et les biais de l'observation	33
4.4.3	Les limites et les biais du questionnaire	34
4.4.4	Ethique	34
4.5	Conclusion	34
5	Analyse	34
5.1	Questionnaire exploratoire	35
5.2	Entretiens	35
5.2.1	Entretiens de personnes marginalisées	35
5.2.2	Entretien avec Madame Mazza de Dancing Communities	38
5.2.3	Entretiens avec des éducateurs hors murs.....	42
5.3	Observation.....	46
5.3.1	Observation de l'initiation au tango à Sierre	46
5.3.2	Création de la soirée.....	46

5.3.3	Population invitée	47
5.3.4	Mon rôle.....	47
5.3.5	Type d'observation	47
5.3.6	Observation	48
5.3.7	Entretien de David et Victor après l'observation	49
5.3.8	Biais.....	51
5.3.9	Remarques	51
5.3.10	Hypothèses de compréhension :	51
5.3.11	Pistes d'action :	52
5.4	Retour sur l'initiation au tango à Lausanne	53
5.4.1	Contexte :	53
5.4.2	Déroulement de la soirée.....	53
5.4.3	Résultat de la soirée	53
5.4.4	Pistes de compréhension	53
5.4.5	Pistes d'actions.....	54
5.5	Conclusion de l'analyse	54
6	Vérification des hypothèses	54
6.1.1	La danse	54
6.1.2	Les personnes marginalisées	56
6.1.3	Travail social et danse	57
6.2	Conclusion des hypothèses	58
7	Bilan de la recherche.....	58
7.1	Bilan personnel	58
7.2	Bilan professionnel	59
7.3	Retour sur la question de recherche	59
7.4	Retour sur les objectifs fixés.....	61
7.5	Conclusion du bilan de la recherche	62
8	Conclusion	63
9	Sources	65
9.1	Ouvrages	65
9.2	Articles	65
9.3	Cours HES	66
9.4	Cybergraphie	67
9.5	Entretiens	68

10 Annexes	69
10.1 Grille d'entretien exploratoire – résidents Villa Flora.....	69
10.2 Questionnaire exploratoire – Villa Flora.....	70
10.3 Graphiques des résultats des questionnaires de la Villa Flora.....	71
10.4 Grille d'observation de l'initiation au tango à Sierre.....	74
10.5 Grilles d'entretien	75

2 Introduction et présentation de la recherche

Les personnes marginalisées sont souvent vues comme des personnes qui se négligent, sont incapables et qui coûtent cher à la société. Il devient alors difficile d'imaginer associer ces personnes à la danse de salon, discipline qui véhicule plutôt la rigueur, la discipline, l'investissement et qui est souvent représentée par une certaine classe sociale, plutôt élevée. Le travailleur social peut-il agir dans le but de changer ces représentations et créer des ponts entre les personnes dites insérées dans la société et celles qui ne le sont pas à ce moment-là ? Quels sont les enjeux d'une telle démarche ?

2.1 Choix de la thématique

Je vais aborder ici ce qui m'a poussé à traiter le thème des personnes marginalisées, de la danse et de l'insertion sociale.

2.1.1 Expérience avec la marginalité

Lors de divers spectacles de rue, j'ai été amené à partager et à échanger avec des personnes marginalisées toxicodépendantes ou sans-domicile. J'ai rencontré des personnes intéressantes, pleines de ressources, de capacités mais qui se trouvaient à l'écart de la société, rejetées, ignorées.

En février 2015, je suis allé sur la Place de la Riponne à Lausanne avec une amie, pour discuter et questionner les habitués de l'endroit. Cela a été un moment fort. J'ai vu combien les gens que nous avons rencontrés appréciaient le fait d'être écoutés, que l'on s'intéresse à eux et comme ils ont eu du plaisir à partager leurs idées. J'ai aussi observé les passants qui les entouraient, je les ai vu prendre leurs distances, les observer avec méfiance et avec un certain par moment. Cela m'a conforté dans l'envie de voir se démocratiser la danse de salon, qui pourrait permettre de casser certains préjugés et cela, en proposant des cours de danse ouverts à tous.

Le travailleur social peut faire effet de lien entre les personnes marginalisées et le citoyen lambda. Il peut être celui qui rassemble différents acteurs qui ne se seraient pas trouvés ensemble autrement. Et la danse de salon est un exemple d'activité qui pourrait être pratiquée par ces différents types de protagonistes. Selon le code déontologique du travailleur social (Avenirsocial, 2010, p. 6), ce dernier a pour objectif de faire disparaître la détresse des groupes humains en portant son attention sur les personnes qui ne disposent pas d'un accès suffisant aux ressources sociales. Un autre objectif énonce que les personnes se soutiennent mutuellement dans leur environnement social, ce qui contribue à l'intégration sociale.

C'est dans cette optique et cette dynamique que j'aimerais, par ce travail de Bachelor avec la mise en lien de la danse de salon et de la marginalité, vérifier certaines hypothèses et approfondir des notions théoriques.

2.1.2 Motivations personnelles

Cette thématique me tient à cœur pour trois raisons :

J'ai découvert la danse de salon, notamment le tango, lors d'une initiation proposée par une amie passionnée de danse. Au travers de cette danse, les notions de confiance en soi, de découverte de soi-même et du partenaire de danse sont expérimentées concrètement et cela m'a questionné sur un usage thérapeutique et social possible de cette activité.

J'ai par ailleurs le désir de créer plus tard mon propre emploi : un bar social qui favoriserait une insertion des personnes marginalisées ou exclues dans la société. J'aimerais démocratiser la danse de salon, la présenter comme un outil créateur de liens entre les personnes et « casser des préjugés » ancrés entre les personnes marginalisées et les personnes « intégrées à la société ».

Enfin, j'ai vécu dix ans dans une maison mitoyenne à un centre d'aide pour personnes toxicodépendantes. J'ai ainsi eu de nombreux échanges spontanés et réguliers avec ces personnes et j'ai découvert leurs centres d'intérêts, leurs ressources et leurs compétences. En reconnaissant leurs capacités à apprendre à danser et en les valorisant dans l'apprentissage de notions qui leur sont accessibles, je pense qu'ils peuvent acquérir des bénéfices susceptibles de les aider à surmonter leurs difficultés.

J'ai limité mon champ d'action à la région lausannoise puisque j'ai l'idée de créer mon réseau professionnel dans cette région.

Il s'agit selon moi d'un terrain favorable qu'il faudrait développer, notamment en augmentant les possibilités de contacts positifs entre les personnes marginalisées et la population.

2.1.3 Motivations socio-politiques

A l'heure actuelle, j'observe que les clivages sont très importants entre les différentes couches de la société. Il y a très peu de lieux propices au rapprochement des personnes, indépendamment de leur place dans la société.

Dans nos sociétés occidentales, nous vivons dans une époque plutôt individualiste, dans laquelle nous nous soucions bien trop souvent de notre propre confort de vie au détriment de celui d'autrui.

C'est d'ailleurs assez paradoxal car, selon Jacques Ellul, la société moderne ne supporte plus la marginalité ou la différence mais recherche la conformité de ses membres. Pourtant la société n'a jamais autant exclu qu'actuellement (ELLUL, 2013). Ce constat me conforte dans l'idée que la danse pourrait agir comme un facteur unifiant et socialisant.

Selon Robert Castel, « *Les exclus sont des collections (et non des collectifs) d'individus qui n'ont rien en commun que de partager un même manque.* » (CASTEL, L'Insécurité sociale : qu'est-ce qu'être protégé ?, 2003)

Cette citation m'a interpellé, car après avoir discuté avec plusieurs personnes en marge de la société, la plupart m'ont affirmé vouloir être intégrées, respectées et qu'elles ne soient plus jugées sur leur apparence physique et sur leur style de vie.

2.2 Question de recherche

Dans le cadre de cette recherche, je vais répondre à la question suivante : « Est-ce que la danse de salon peut être un outil pédagogique adaptable au travail social et porteur de changement pour une personne marginalisée ? Si oui, en quoi ? Si non, pourquoi ? Quels apports et quels freins ? »

2.3 Objectif du travail de Bachelor

Le but de ma recherche est d'observer quels seraient les avantages et les bénéfices de la danse de salon pour une personne marginalisée par la société et si cet outil pourrait être utilisé par des travailleurs sociaux. J'aimerais aussi découvrir quels sont les facteurs de socialisation de la danse.

Ce travail de Bachelor ambitionne de répondre à cet objectif par le biais des pistes suivantes :

- **définir et comprendre la notion de marginalité et les principaux besoins associés aux personnes marginalisées ;**
- **découvrir l'évolution socio-historique de la danse et ses bienfaits ou ses aspects négatifs sur les personnes ;**
- **découvrir et comprendre l'insertion sociale ;**
- **identifier les rôles et fonctions du travailleur social hors murs en lien avec la marginalité ;**
- **mettre en place une ou deux soirées d'initiation à la danse de salon avec des participants marginalisés et non marginalisés ensemble.**

2.4 Hypothèses de recherche

2.4.1 La danse

La danse peut aider à guérir du stress, de l'anxiété ou de la dépression

Lorsque l'on pratique la danse, cela agit sur la partie émotionnelle de notre cerveau. En agissant sur celle-ci, cela peut aider à guérir le stress, l'anxiété ou la dépression. (JEAN-SLONONSKI, 2011)

La danse est accessible à tous et joue un rôle dans la construction de la personne

La danse peut avoir sa place dans le domaine du travail social, comme initiatrice du développement des personnes en perte de repères et/ou marginalisées.

La danse de salon peut agir sur le respect et l'acceptation de son corps et comme un facteur de protection, de réduction des risques contre les addictions et les dépendances

En partant de l'idée que lorsque l'on danse, le besoin de consommer s'estomperait.

La danse de salon proposée aux personnes marginalisées, amènerait du concret et une pratique originale dans la vie de ces personnes

La danse pourrait les aider à se sentir mieux, à être reconnues en tant que personnes à part entière, à se sentir un peu plus « comme tout le monde », comme des personnes qui ont des loisirs comme les autres. Il est imaginable que ce « mieux-être », permettrait d'effectuer plus « facilement » un travail en profondeur, qui s'oriente vers les sources, vers les racines qui ont amené des comportements de dépendance comme la toxicomanie.

La joie que procure la danse prend le dessus sur les soucis de la vie

La danse de salon permet à chacun de prendre conscience de sa propre valeur, de développer l'estime de soi et la confiance et de renforcer ses compétences sociales.

2.4.2 Les personnes marginalisées

La population a une image négative de la personne marginalisée

Comme le montre cette enquête d'addiction Suisse faite en 2008 (LABHART, 2012), la population aurait une image faussée de la personne marginalisée (voleur, troublant l'ordre public, dangereux...). L'offre de possibilités « sécurisantes » de rencontres et d'échanges entre la population et les personnes marginalisées par le biais de la danse de salon, permettrait de déconstruire des préjugés bien ancrés et de favoriser l'insertion sociale des personnes écartées des échanges sociaux normaux.

La notion de « personnes marginalisées » a évolué et la terminologie a changé

A ce jour, je dirai que nous parlons d'avantage d'exclusion sociale.

Les personnes marginalisées de l'espace public et notamment de la Place de la Riponne à Lausanne, sont pour la plupart, voir pour l'ensemble, des personnes toxicodépendantes.

C'est en effet l'hypothèse que j'ai formulée après avoir observé, sur la Place de la Riponne, plusieurs revendeurs de drogue qui accostaient les personnes marginalisées, regroupés dans un espace spécialement aménagé à leur attention.

Le concept de « personne marginalisée » sera défini plus loin dans ce travail.

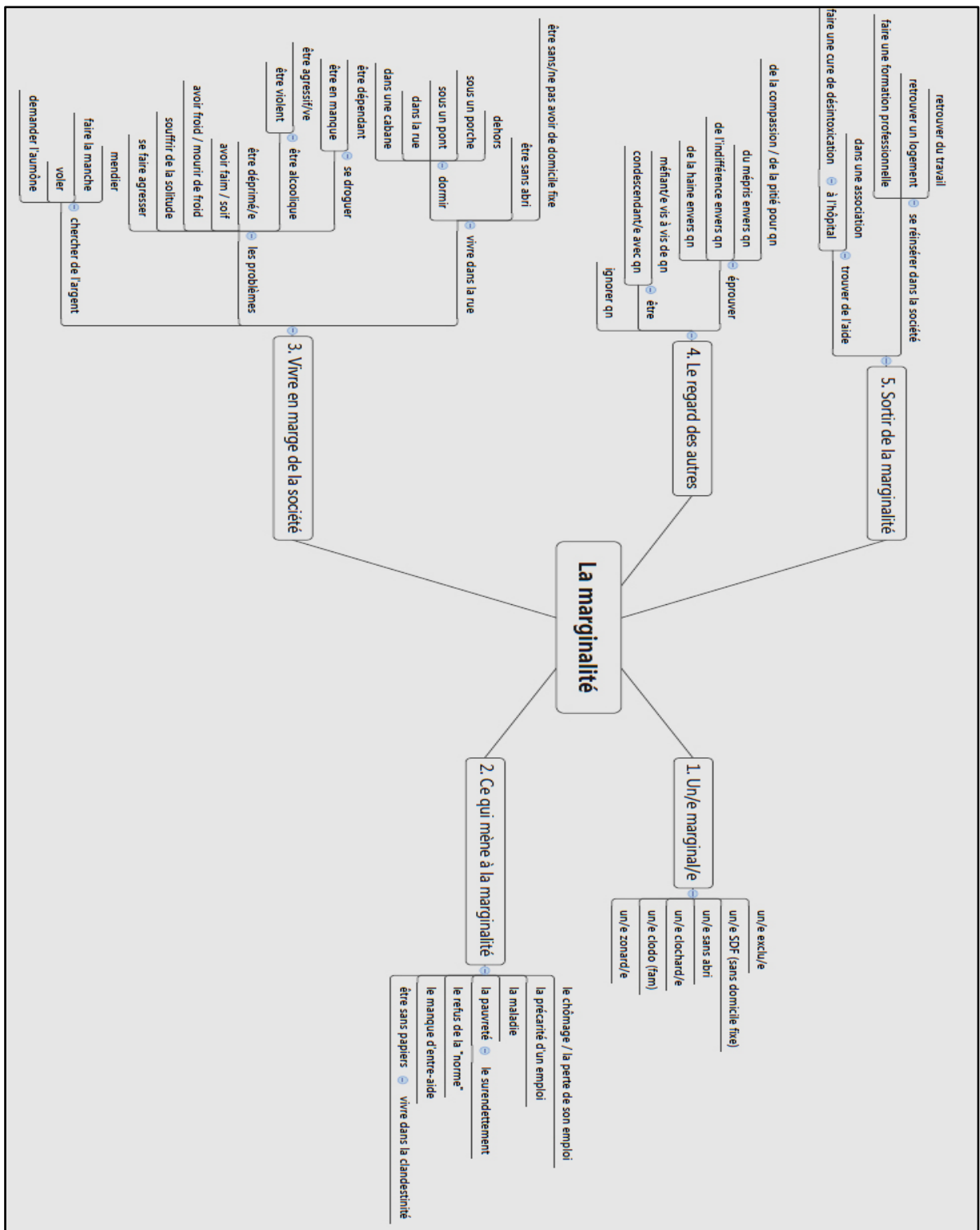
2.4.3 Travail social et danse

Le travailleur social peut utiliser la danse de salon comme outil thérapeutique avec la population marginalisée.

Les bienfaits liés à la danse de salon permettent au travailleur social de disposer d'un outil supplémentaire et complémentaire dans une vision de réinsertion des personnes marginalisées à la société.

3 Concepts théoriques

3.1 La Personne Marginalisée



http://www.klett-sprachen.de/download/8037/Mind_Map_lamarginalite.pdf

En introduction à ce concept, je tiens à spécifier qu'au fil de mes recherches, j'ai découvert toute la complexité de cette thématique et notamment de la terminologie utilisée pour parler des personnes marginalisées.

Cette complexité est due notamment à l'évolution de la société au fil du temps et des périodes, de la grande diversité de la population marginalisée et des différents auteurs qui utilisent des termes, des étiquettes variables pour parler de la problématique des personnes marginalisées ou exclues de la société. Et comme le dit Jacques Ellul (ELLUL, 2013, p. 17), derrière ce flou, ces incertitudes, réside une réalité inquiétante qui caractérise notre société actuelle. Mais dans les faits, nous parlons simplement d'êtres humains, hommes et femmes comme nous le sommes.

Ce concept s'est donc peaufiné tout au long de mes recherches, mes entretiens et mes questionnaires.

Pour ce projet de Bachelor, je me concentrerai sur ma propre définition de la personne marginalisée en m'appuyant sur certains auteurs connus.

3.1.1 Marginalisation

« La marginalisation, c'est le fait de s'écarter de la « norme » de la société, de s'en exclure ou d'en être exclu, avec une rupture parfois brutale des liens sociaux. » (LABHART, 2012, p. 2)

Cependant, toute définition de l'exclusion est en lien avec la société qui crée « ses exclus », selon l'importance donnée au niveau de vie ou au travail par exemple. (PAUGAM, 1991)

3.1.2 La personne marginalisée

« Notre société est ordonnée de telle façon qu'elle ne supporte aucune inadaptation, aucune marginalité, aucune différence. Elle exige une parfaite conformité, une identité, une reproduction. Or, en même temps, elle développe des conditions de vie telles qu'elle produit l'inadaptation, elle marginalise, comme sans doute, aucune société avant elle. » (ELLUL, 2013)

Dans notre société occidentale, il y a plusieurs formes de marginalité et le terme reste flou. De ce fait, je présente ici différentes définitions qui se complètent et constituent la définition sur laquelle je m'appuie pour l'ensemble de ce travail.

Il s'agit de groupes sociaux aux conditions sociales particulières et qui occupent des espaces, des places spécifiques qu'ils se sont appropriés ou qui leur ont été donnés. La caractéristique commune de ces groupes réside dans le fait qu'ils évoluent en marge, à l'écart des autres, et ceci, consécutif à différents facteurs. (Revue Courants N°141 - Raph)

Les groupes se composent aussi bien de personnes sans domicile fixe pour qui la rue est un lieu de vie, de personnes alcoolodépendantes, alternatives ou marginales, toxicodépendantes, que d'autres personnes de la rue qui représentent un groupe social d'agrégation, qui investissent un lieu pour faire des rencontres. De plus, les personnes toxicodépendantes utilisent aussi ce lieu de rencontre pour s'approvisionner et distribuer des stupéfiants. (CHOLLET, et al., 2011)

Dans les personnes exclues des échanges sociaux « normaux », on retrouve différents types de personnes : des toxicodépendants, des sans-domiciles fixes, des indigents, etc... (CASTEL, La dynamique des processus de marginalisation: de la vulnérabilité à la désaffiliation, 1994)

Les marginaux sont déconsidérés à cause des différents échecs qui ont jalonné leur vie : une suite d'expériences douloureuses ou un parcours de vie particulier. De même, ils sont stigmatisés par leur entourage proche et font face à une réprobation sociale quotidienne. (PAUGAM, 1991)

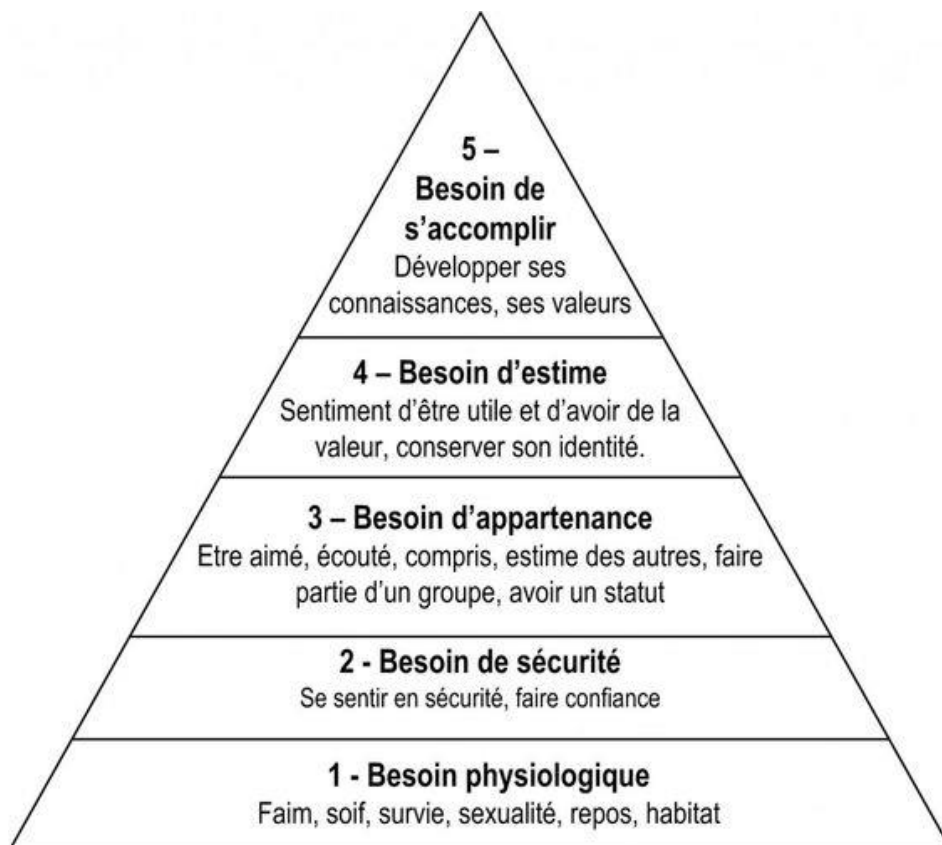
Ils correspondent à des personnes situées à la limite de l'exclusion sociale, affaiblies physiquement et moralement, ne bénéficiant pas ou pas suffisamment de soutiens familiaux, ne parvenant pas à trouver un équilibre et à s'organiser pour résister à l'épreuve de la réprobation sociale, qui ressentent un besoin d'évasion, de fuite en avant. Ils font face à une véritable crise d'identité, de modifications profondes qui interviennent dans la personnalité et les représentations de l'individu. (MUCCHIELLI, 1998, p. 33)

Donc, en regroupant les éléments ci-dessus, il s'agit de personnes qui sont déconsidérées et qui se situent à la limite de l'exclusion sociale, due à un parcours de vie parsemé d'échecs. Ces personnes peuvent être sans domicile, indigentes, présenter des addictions à la drogue et/ou à l'alcool et elles investissent souvent un lieu à l'écart pour se retrouver entre pairs, s'approvisionner en drogue et faire des rencontres.

3.1.3 Les besoins de la personne marginalisée

Besoins : Dynamismes dont est porteur tout être humain et dont la non satisfaction durable entraîne un mal-être croissant voire une mise en danger de la survie. (REY, 2015, p. 9)

Théorie des besoins de l'Homme selon Maslow – Echelle de la hiérarchie des besoins ou « pyramide de Maslow ».



La hiérarchie des besoins selon la pyramide de Maslow

<https://s-media-cache-ak0.pinimg.com/564x/85/42/fe/8542feb8890bd9f55370e7869adc0d01.jpg>

Selon Maslow, certains besoins sont considérés comme vitaux (bas de la pyramide) et d'autres comme secondaires (haut de la pyramide). Dans cette logique, le besoin du palier inférieur doit être assouvi pour pouvoir accéder au niveau supérieur et ainsi de suite.

Il faut tout de même mentionner les limites de cette hiérarchisation des besoins, qui n'est pas universelle. Effectivement, lorsque Maslow a créé cette pyramide, il a seulement étudié la population occidentale et instruite.

De plus, ce modèle impose qu'un besoin supérieur ne pourrait pas être satisfait avant que les besoins inférieurs ne soient atteints. Or parfois, une personne ou un groupe peut chercher à satisfaire un besoin secondaire alors que les besoins inférieurs ne seraient pas satisfaits. Par exemple, pour respecter sa religion ou ses valeurs, une personne peut accepter d'être rejetée par ses collègues et même de perdre son emploi. (SCARPA, 2009, p.7)

Selon Monsieur Rey (REY, Théorie des organisation, 2014), tous les besoins de la pyramide de Maslow doivent être soignés. Il est important de réfléchir à toutes les dimensions de la pyramide et sortir de la logique inaliénable qu'il y aurait systématiquement des besoins qui ont plus d'importances que d'autres. Si un des besoins de la pyramide n'est pas satisfait, il devra être prioritaire devant les autres, il prend alors une place prépondérante.

Les individus ont des besoins qu'ils cherchent à satisfaire quel que soit l'activité dans laquelle ils sont engagés. Ils ont naturellement besoin d'appartenir à un groupe (importante pression psychologique pour être accepté, valorisé par le groupe).

Ils recherchent l'estime, voire l'amitié de ceux qui les entourent et avec qui ils sont associés dans l'accomplissement de leurs tâches. Ils souhaitent pouvoir démontrer leur utilité et l'utilité de leur contribution (l'individu a besoin de mettre du sens au travail).

Avec l'aide d'un collègue, nous avons réalisé une liste des besoins prépondérants des personnes marginalisées de la Place de la Riponne. Cette liste a été élaborée grâce à différents entretiens de professionnels et de personnes marginalisées dans le cadre d'un projet de la HES-SO (PAUL & FANKHAUSER, 2015). Voici ci-dessous les différents besoins en question :

- être considéré, valorisé et respecté ;
- avoir un lieu pour dormir, être en santé et avoir de quoi manger ;
- participer à la vie socio-culturelle ;
- se réaliser, s'accomplir et réussir des petits objectifs ;
- être actif ;
- établir des contacts sociaux, être entouré ;
- combler un sentiment d'inutilité ;
- retrouver confiance en soi et renforcer leur estime personnelle.

Je pense que c'est tout d'abord en se basant sur ces besoins qu'il est possible d'améliorer le niveau de vie des personnes marginalisées et de favoriser le lien avec la société dans laquelle elles s'inscrivent. Il faut tout de même rester conscient que ces besoins ne peuvent pas être généralisés à chaque personne marginalisée du fait de leur singularité.

3.1.4 Les personnes marginalisées dans l'espace publique

Selon une étude d'Addiction Suisse effectuée sur le territoire helvétique, parue en 2008 (LABHART, 2012), les personnes marginalisées ont une moyenne d'âge de 35 ans, 90% sont de nationalité suisse, il y a une proportion de 27% de femmes et 25% d'entre elles sont sans domicile fixe.

La plupart de ces personnes souffrent d'addictions à la drogue ou à l'alcool. Elles consomment régulièrement des drogues douces et/ou dures et boivent majoritairement plus de cinq verres d'alcool par jour.

Voici les principales raisons pour lesquelles les personnes se retrouvent entre elles à différents endroits de la place publique :

- se faire de nouveaux contacts sociaux ;
- retrouver des amis ;
- par ennui ;
- à cause de la solitude ;
- acheter des produits stupéfiants.

Ces regroupements sont souvent le dernier groupe social qu'elles peuvent fréquenter. Cela leur permet de ne pas se retrouver totalement exclues socialement, oubliées et de « résister à la mort ».

Toujours selon la même étude, les passants de la Place de la Riponne à Lausanne ont, pour la plupart, une image faussée des personnes marginalisées. En effet, la majorité des passants ont l'impression qu'elles sont souvent violentes physiquement et verbalement, qu'elles rendent les lieux insalubres et que nombre d'entre-elles volent. Ces raisonnements poussent la majorité des passants à éviter de côtoyer ou d'approcher cette population. Pourtant, les statistiques de la police montrent que les nuisances et les plaintes sont relativement rares.

Même si les passants ressentent, pour la plupart, de la compassion envers les personnes marginalisées, il résulte de l'enquête menée que la majorité d'entre eux ont besoin d'avoir de la distance vis-à-vis d'elles.

Lorsqu'une personne est rejetée ou « mise à la marge », le message communiqué est qu'on la considère comme un danger potentiel. Pour le groupe marginalisant qui est majoritaire, cela lui permet d'une certaine façon et cela souvent de manière inconsciente, de se situer dans la norme prônée par la société en rejetant ceux qui dérogent à la « règle ». (RIOUX, 1998, p. 636)

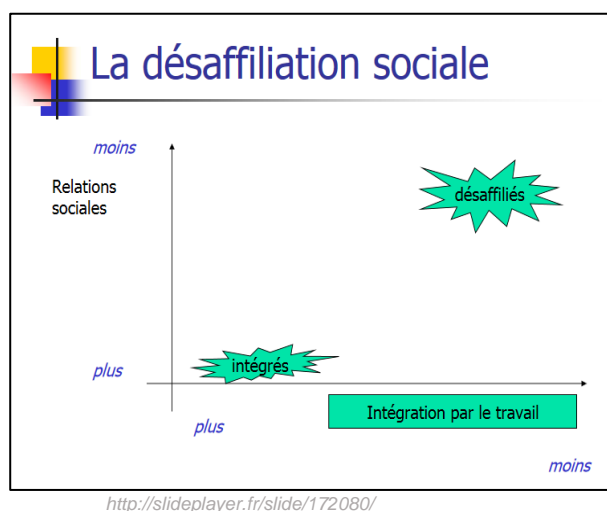
3.1.5 Historique

La notion de marginalité intervient pour la première fois en 1928 avec R.E. Park qui parle d'homme marginal (RIOUX, 1998, pp. 635-640). Le terme marginalité, très utilisé dans les années 1970, vient du latin *margo* qui signifie la marge. (BAILLY, 1995, p. 109)

Ce terme était à l'époque utilisé plus spécifiquement dans le monde de l'économie. On parlait de marginalisme dans la littérature scientifique. Dans les sciences sociales, d'autres concepts étaient préférés comme : la pauvreté, les minorités, la déviance, la ségrégation, l'exclusion, la différenciation, etc. Derrière tous ces termes on retrouve de manière confuse des phénomènes sociaux, économiques et spatiaux.

3.1.6 Processus de marginalisation

La marginalisation est un processus d'exclusion, vécu pour ceux qui la subissent, où l'on retrouve indéniablement la pauvreté à la base des situations de grande marginalité. La marginalité ou la désaffiliation sociale chez l'individu survient lorsqu'il y a un double processus de décrochage en rapport au travail et à l'insertion relationnelle (familiale et entourage). L'individu ne peut alors participer entièrement à l'état moderne. (BYNNER, 1996, p. 4)



Atkinson (ATKINSON, 1998) parle de trois caractéristiques pour qu'une personne soit exclue socialement :

- la relativité ;
- un agent déclenchant ;
- la dynamique.

Relativité : l'exclusion se définit selon les normes d'un moment donné, principalement en matière de consommation matérielle et affective (téléphone portable, véhicule, internet, carte de crédit, assurances, relation sociale ou familiale, etc.) mais aussi selon l'importance que la société donne au travail et/ou au niveau de vie par exemple.

Agent déclenchant : les personnes peuvent s'auto-exclure ou se retrouver exclues par d'autres individus.

Dynamique : la marginalisation est un processus systémique qui met en lien une interaction de circonstances et d'événements dans tous les domaines de la vie et cela pendant un temps de durée aléatoire. Pour comprendre ce processus chez l'individu, il faut donc suivre celui-ci sur une certaine durée et pas seulement en rapport avec une situation précise.

Lorsque ces hommes et ces femmes se retrouvent exclus, rejetés, le processus s'accélère. Plus ils sont exclus par le corps social, plus ils s'enferment dans le comportement qui les singularise comme étant des personnes marginalisées, exclues. (ELLUL, 2013, p. 18)

3.1.7 Bénéfice de la marginalité

Est-ce qu'il s'agit, lorsque l'on parle de marginalité d'une simple question de survie, ou est-ce qu'il est possible de s'épanouir, de développer ses potentialités et de retirer un certain nombre de bénéfices de cet état ?

Ce point mériterait un chapitre entier. J'ai cependant trouvé intéressant d'aborder cet aspect en m'appuyant sur la question suivante : « quel-s bénéfice-s trouvez-

vous à vivre en marge de la société ? » ; question qui a été posée aux différentes personnes marginalisées de l'espace public ou institutionnalisées interviewées dans le cadre de ce travail.

Une seule personne a été en mesure de me fournir un avantage à vivre en marge :
« *Ce que j'aime bien, c'est que je peux faire mes horaires. Je fais ce que je veux quand je veux, je vais plus ou moins où je veux.* » (Discours d'une personne marginalisée de la Place de la Riponne).

Pour cette personne, elle voit dans sa situation et dans la marginalité l'avantage de pouvoir jouir d'une certaine liberté que la population non marginalisée n'a pas forcément.

Les autres personnes m'ont avoué ne pas ressentir de réels avantages à vivre en marge de la société. Cela est dû au fait que la marginalité pour ces personnes n'a pas résulté d'un choix, mais d'une succession d'évènements négatifs (problèmes familiaux, drogue, paupérisation, violence, etc.). La marginalité résulte alors d'un état dans lequel ils se retrouvent, sans trouver ensuite les moyens de s'en sortir pour l'instant.

3.1.8 Intégration ou insertion sociale

Tout d'abord, il est intéressant de noter que les personnes marginalisées se trouvent en marge mais pas complètement exclues. En effet, pour donner une image de cela, prenons la marge qui se trouve sur une feuille. Nous sommes d'accord pour dire que la marge se trouve encore sur la page et fait donc partie intégrante de celle-ci. Si l'on fait le parallèle avec la société, ces personnes font encore partie de la société, ont en tout cas « un pied dedans ». Il y a donc encore un lien existant. L'important, ce sont ces liens que la personne peut encore avoir avec les autres ; il est important de les repérer et de les utiliser. (MOTTET, 2011, p. 14)

Au regard de l'image de la marginalité que l'on retrouve en introduction à ce concept, la « mind map » nous montre que pour sortir de la marginalité, il est recommandé de passer par deux pôles:

- se réinsérer dans la société ;
- se faire aider.

Selon cette « mind map », une personne peut se réinsérer dans la société, en acceptant tout d'abord de se faire aider, ce qui signifie d'accepter que sa situation actuelle est problématique, et en intégrant une cure de désintoxication au sein d'un établissement spécialisé ou d'un hôpital, dans le cas où elle présente une dépendance à l'alcool ou à la drogue. Il s'agit aussi par la suite de trouver un travail, retrouver un logement, d'effectuer une formation professionnelle et de participer éventuellement à des activités socio-culturelles. Cela passe par un regain de confiance en soi et d'autonomie.

L'insertion sociale vise une démarche d'autonomie chez la personne et l'acquisition ou la ré-acquisition d'une place reconnue dans la société. C'est une démarche courageuse pour les personnes qui ont évité les rencontres « réelles »

avec les autres pendant leur désaffiliation, car elles se retrouvent fréquemment face à de grandes difficultés relationnelles et sociales.

Durant cette étape, il est souvent primordial de renforcer les compétences de la personne pour la rendre la plus autonome possible avant sa réinsertion dans la communauté.

Le fait de participer à un atelier d'expression artistique, comme la danse de salon, avec l'idée de redonner un projet de vie à la personne, pourrait correspondre à une démarche de réinsertion sociale même si la personne est encore en période de consommation de drogue.

Au final, tout ce qui est mis en place en vue d'offrir à la personne des moyens de changements de ses représentations à la société et en vue d'être reconnue par celle-ci - habilités sociales -, constitue une démarche de réinsertion sociale et professionnelle.

L'intégration ou la réintégration sociale est la dernière étape de réhabilitation de la personne. Elle permet de mettre en lien l'autonomie préalablement acquise en une réelle participation sociale.

Lorsque l'intégration sociale est réussie, cela équivaut à dire que la personne marginalisée et les autres membres de la société ont réussi à coopérer. Cela est possible lorsque le milieu dans lequel la démarche d'intégration se fait est ouvert à l'accueil de la personne et aussi lorsque la personne accepte les règles en vigueur dans son nouvel environnement. (BOIVIN & DE MONTIGNY, 2002)

Toutefois, comme le souligne Robert Castel, « les exclus sont des collections » (et non des collectifs) d'individus qui n'ont rien d'autre en commun que de partager un même manque. (SARGET, 2005)

Cette définition permet de considérer les personnes exclues de manière positive, comme des individus uniques ayant un passé et des trajectoires différentes et uniques. Pour chaque personne, l'insertion sociale passera par des étapes et des besoins différents et il est essentiel de s'adapter à la personne. (Conseil de l'Europe, 2007)

3.2 La danse de salon

« La danse, pour moi, c'est un langage universel, c'est l'expression corporelle de sentiments, d'émotions, c'est un besoin naturel et l'on ne saurait s'en passer » (JORNOD, 1972, p. 42).

La danse de salon concerne autant les danses française (valse musette, Valse Française, Java), que les danses traditionnelles (tango, paso doble, boléro, fox trot, boston, samba...).

3.2.1 Historique

Nous allons découvrir un bref aperçu historique de la danse et de la danse de salon, afin d'avoir une meilleure compréhension des bases de cette pratique.

Tout au long de l'histoire, la danse a joué un rôle important avec un apport non négligeable sur le physique et sur le psychique. Elle a des fonctions très différentes :

- spirituelles (cultes, magie, sorcellerie, etc.) ;
- rites de passage (mariage, naissance, décès, passage à l'âge adulte, etc.)
- rapports amoureux. (Fédération française de danse, 2015)

Les premières traces historiques de la danse datent de l'époque de l'Égypte antique et de la Grèce classique. La danse était utilisée pour rendre hommage aux dieux. Ce n'est qu'à la Renaissance que les fondements du ballet sont apparus en Italie. Ces ballets se déroulaient lors de grandes occasions. (ELLIE, 1978, p. 6)

De même, des récits se trouvant dans la Bible parlent du roi David (env.1003-970 av. J.-C.) qui dansait pour louer Dieu, rapporté dans 1 Chroniques 13 v.8 : *David et tout Israël dansaient devant Dieu de toute leur force, en chantant, et en jouant des harpes, des luths, des tambourins, des cymbales et des trompettes.* » (Second 21, 2007, p. 491)

En Europe, durant le Moyen-Âge, la danse n'était ni acceptée ni tolérée par l'église catholique. Malgré ces interdictions, la population continuait de danser pour les fêtes.

On retrouve principalement les danses « récréatives » dans les sociétés industrialisées. Les danses de participation sont relativement faciles à assimiler et celles-ci, développées dans la culture populaire, se dansent le plus souvent en couple. Dans le monde contemporain, les danses de couple fournissent de bonnes occasions de rencontres. (Fédération française de danse, 2015)

Ces danses-là sont créées par la culture populaire et non pas par un chorégraphe. On retrouve des similitudes avec les danses folkloriques ; la différence réside dans le caractère éphémère et dans le fait que la plupart de ces danses se pratique en couple.

La valse et la polka étaient par exemple dansées par des paysans et ces danses sont ensuite devenues des danses de salon. (JEAN-SLONINSKI, 2011, pp. 12-15)

3.2.2 La danse et la société

« *La danse n'est plus une affaire de spécialistes, elle nous concerne tous, elle participe à la vie, elle est l'expression même de la vie* ». (JORNOD, 1972, p. 11)

La danse peut être utilisée dans le but de favoriser la cohésion sociale d'une ville. Par son esprit festif, la danse de société est un sport distrayant, d'approche aisée. Elle n'exige aucune condition physique spécifique et elle rassemble toutes les couches sociales. C'est une activité culturelle pratiquée en couple ou en groupe, qui favorise la convivialité, le relationnel et le lien social. (Fédération française de danse, 2015)

La ville d'Yverdon-les-Bains a proposé durant l'été 2014, des cours gratuits de tango argentin sur la place de la Gare. Cette action s'est inscrite dans une démarche communautaire dans le but de rendre animé et convivial ce lieu central de la ville et de donner une place à chacun. (Commune d'Yverdon-les-Bains, 2014)

J'ai souhaité obtenir des informations concernant les résultats positifs et négatifs observés à la suite de cette démarche mais la ville n'a pas été en mesure de me fournir ces informations. En effet, la personne en charge de ce projet, en quittant ce poste de travail, a pris avec elle les documents relatifs.

3.2.3 Les bienfaits de la danse

« *La danse : Poésie de l'âme et du corps, Equilibre et libération, Joie, beauté et santé, Magie du geste, Art vivant.* » (JORNOD, 1972, p. 9)

En plus du plaisir corporel qu'apporte la danse, celle-ci permet de transmettre des idées et des émotions. Un sentiment d'unité à un groupe se crée lorsque celui-ci pratique les mêmes mouvements avec le même rythme ; c'est une occasion de rencontres non négligeables. (JEAN-SLONINSKI, 2011)

La danse de salon

Il y a des aspects de la danse de salon qui viennent compléter ceux de la danse individuelle. En effet, l'aspect de la rencontre avec l'autre, qui implique le toucher et le fait de ne pas être seul, sont des atouts indéniables. De plus, le fait de changer systématiquement de partenaire permet de rencontrer plusieurs personnes, d'apprendre ensemble, de s'encourager et de former une équipe. (MAZZA, 2015)

Effets sur le corps

En premier lieu, il faut savoir que l'inactivité physique et la sédentarité sont considérées comme des facteurs de risque qui diminuent l'espérance et la qualité de vie de la personne. (RECHIK, NOWAK, & LINDSEY, 2007)

La danse est à la fois une expression artistique et une performance corporelle. De ce fait, elle peut s'identifier autant à la sociologie de l'art qu'à la sociologie du sport.

Le sport regroupe un ensemble d'exercices physiques qui s'exercent sous forme de jeux individuels ou collectifs.

« *Dans son acception la plus générale, la danse est l'art de mouvoir le corps humain selon un certain accord entre l'espace et le temps, accord rendu perceptible grâce au rythme et à la composition chorégraphique. La danse est un art corporel constitué d'une suite de mouvements ordonnés, souvent rythmés par de la musique (chant et/ou instrument.* » (JEAN-SLONINSKI, 2011, p. 32)

La danse permet de travailler tout le corps en le musclant et en l'assouplissant progressivement. Celui-ci est tonifié au fur et à mesure de la pratique. Il y a tout d'abord un travail sur les abdominaux qui se raffermissent, procurant une meilleure stabilité générale de la personne et la personne acquiert une meilleure coordination des mouvements de ses bras et de ses jambes.

On peut considérer la danse comme un sport d'endurance qui contribue à renforcer le système cardiovasculaire, développer les capacités respiratoires, améliorer la circulation sanguine, renforcer les os et les articulations.

Enfin, l'activité physique a des incidences positives sur la santé. En effet, les personnes qui pratiquent régulièrement des activités physiques ont moins de chance de souffrir de maladies telles que le diabète, l'obésité, l'ostéoporose ou différents cancers comme celui du colon, du sein ou de la prostate. (JEAN-SLONONSKI, 2011, pp. 32-37)

Effets sur le mental

En plus des bienfaits de la danse sur le physique et sur le corps, la danse procure des effets sur le cerveau émotionnel. Pratiquer la danse peut donc aider à guérir le stress, l'anxiété et la dépression.

La danse provoque des effets sur le psychologique de la personne en stimulant la confiance en soi et en libérant l'agressivité. Elle procure une sensation de plaisir lorsque le corps libère, par le cerveau, des endorphines qui permettent d'évacuer les soucis professionnels et familiaux. C'est aussi un moyen d'exprimer des sentiments et des émotions par le biais de son corps. (JEAN-SLONONSKI, 2011, pp. 27-34)

3.2.4 Effets négatifs de la danse

Pour traiter des effets négatifs de la danse, je souhaite tout d'abord me baser sur la danse comme sport à part entière.

Tout d'abord, malgré les bienfaits énoncés plus haut sur la pratique de la danse et plus particulièrement sur le bienfait d'avoir une activité physique, il faut savoir que le sport, et donc la danse, peuvent avoir des effets négatifs sur la personne.

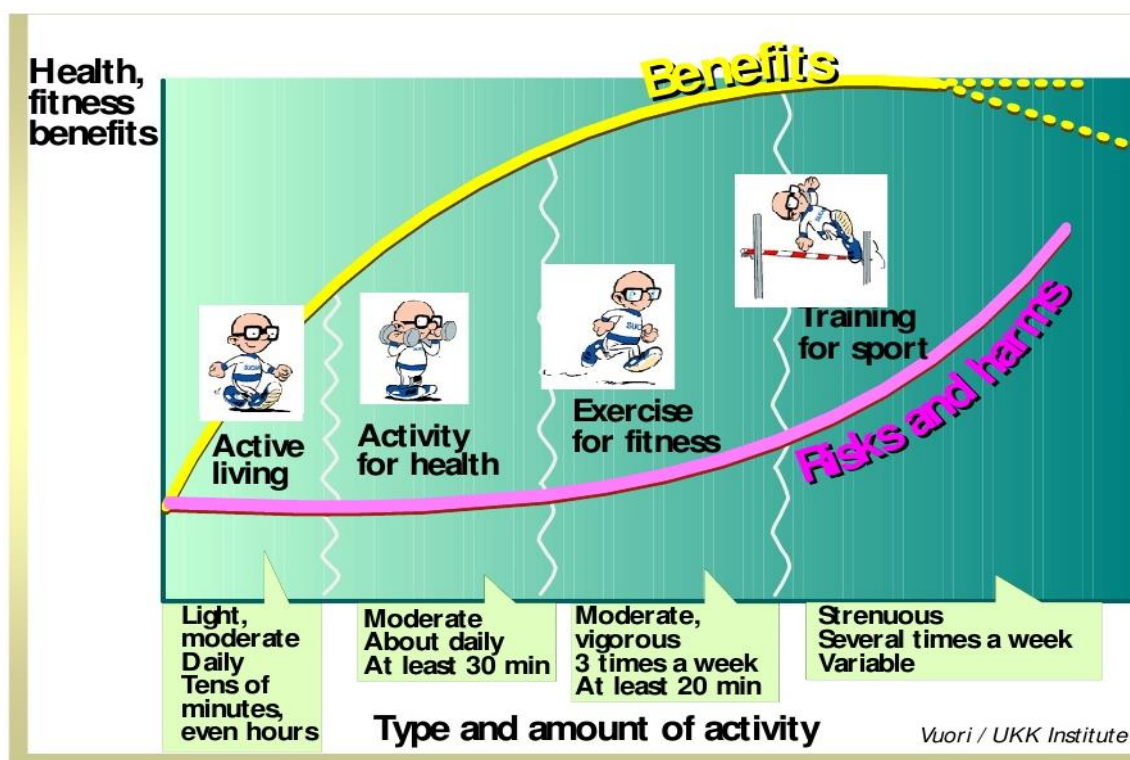
L'excès de sport sur la santé

Le sport est la source de nombreuses consultations médicales. Il est estimé qu'environ un millier de personnes décèdent chaque année dans leur pratique sportive et que 10% des arrêts-maladie en Suisse, sont consécutif à une activité sportive.

Les accidents peuvent arriver autant aux sportifs de hauts niveaux qu'aux amateurs et peuvent survenir notamment lors de :

- surentraînement ;
- utilisation répétée de certaines parties du corps ;
- surestimation de sa condition physique par la pratique intense d'un sport.

De plus, une addiction au sport peut survenir en pratiquant excessivement une activité sportive et lorsque la personne recherche excessivement un sentiment de plaisir et une désinhibition. Les conséquences peuvent être observées dans un désengagement professionnel et familial.



Triade de la sportive

<http://www.slideshare.net/sportcountries/physical-activity-policy-and-program-development-the-experience-of-finland>

Certains risques sont spécifiquement liés à l'activité sportive chez la femme, notamment la triade sportive : anorexie¹, aménorrhée², ostéoporose³.

Tout commence par un apport alimentaire insuffisant en énergie comparé aux dépenses énergétiques de l'activité physique. Pour l'aménorrhée, on estime qu'elle touche entre 34 et 79% des danseuses de ballet. (RECHIK, NOWAK, & LINDSEY, 2007)

Exigence trop élevée

Lorsque l'on parle de danse et que l'on souhaite y lier la notion de plaisir, le fait de placer des exigences trop élevées peut engendrer des répercussions négatives sur la personne qui la pratique.

Pour ce chapitre, je me suis basé sur les interviews que j'ai effectuées auprès de professionnels de la danse et de l'éducation. Voici ci-après leurs indications par rapport aux exigences à avoir en danse :

Pour un éducateur hors murs, certaines personnes qui ont eu un parcours de vie chaotique se retrouvent avec des difficultés physiques et/ou psychiques. Dans ces cas-là, la danse de salon doit être adaptée. Le fond devient alors plus important que la forme ; il comprend l'éducation, l'accompagnement, l'insertion sociale, l'épanouissement, l'émergence de l'estime de soi, l'augmentation des compétences

¹ ¹ Diminution ou arrêt de l'alimentation par perte d'appétit. Définition tirée du site <http://www.larousse.fr/encyclopedie/médical>, consulté le 11.02.2016

² ² Absence de règles. Définition tirée du site <http://www.larousse.fr/encyclopedie/médical>, consulté le 11.02.2016

³ ³ Diminution progressive de la trame protéique de l'os. Définition tirée du site <http://www.larousse.fr/encyclopedie/médical>, consulté le 11.02.2016

ou la reprise de son corps. Il n'est pas nécessaire de faire de ces personnes de grands danseurs et l'aspect technique de la danse ne doit pas être l'objectif principal. L'accent doit plutôt être mis sur la notion de plaisir (Interview éducateur hors murs, 2016).

Selon Madame Mazza, responsable du projet Dancing Communities (cf. point 3.2.5), « *La danse n'est pas un but en soi, on ne cherche pas la perfection* ». La danse devient donc un moyen pour parvenir à différents objectifs. Dans cette optique, il devient inutile de placer des exigences trop élevées qui pourraient nuire aux objectifs visés.

La danse de salon peut avoir des effets négatifs, lorsque ce n'est pas adapté à la personne :

« Une fois, il y avait une personne souffrant de démence qui ne se rappelait pas du tout des pas qui venaient d'être appris. Pour cette personne ce n'était pas indiqué car on la mettait en échec et ça la rendait encore plus malheureuse qu'elle ne l'était auparavant. » (MAZZA, 2015)

Selon Monsieur Dubuis, un professeur de danse qui étudie le Travail social, il est important de ne pas placer des exigences trop élevées, car si la personne échoue et qu'elle a déjà vécu des échecs importants dans sa vie, cela risque de les renforcer. À la fin du cours, il faut essayer de garder le positif et le renforcer afin que la personne ne se sente pas en échec. (DUBUIS, 2016)

3.2.5 Dancing Communities

Historique

Dancing Communities est inspiré du programme « Dancing Classrooms » qui utilise la danse de salon pour prévenir la violence et développer le respect à la différence dans les écoles primaires et secondaires aux Etats-Unis. Ce programme a été créé en 1994 par Pierre Dulaine, un danseur et chorégraphe connu internationalement.

C'est en janvier 2009, que le programme Dancing Communities, basé sur la méthode éducative Dulaine, a été élaboré à Genève dans le but de renforcer les liens sociaux et valoriser les ressources créatives de l'individu au sein de différentes communautés et institutions en Suisse et de lutter contre l'isolement social sous toutes ses formes. (Dance with me, 2013-2014)

Objectifs

L'objectif général de ce projet est de promouvoir la santé psychique des personnes en intervenant sur les problématiques d'isolement liées aux troubles psychiques et à la baisse des compétences sociales. (Dance With me, 2013-2014)

Selon une des responsables du projet Dancing Communities, « *La danse n'est pas un but en soi, c'est un moyen, on ne cherche pas la perfection.* » (MAZZA, 2015)

Description du programme

Ce programme est proposé spécifiquement aux entreprises, aux institutions en lien avec la santé psychique et l'intégration mais aussi à tout individu désireux d'en bénéficier.

Le travail avec les institutions se fait en collaboration avec le personnel soignant et les éducateurs. Il a déjà accueilli plus de 400 personnes.

Dancing Communities veille à valoriser l'entraide, le respect et la participation active et à offrir un espace d'intégration où la joie procurée par la danse veut remplacer les soucis de la vie. Cet espace favorise la prise de conscience de sa propre valeur, le développement de son estime, la confiance et le renforcement des compétences sociales.

Cinq danses de salon originaires de Cuba, de la République Dominicaine, de l'Argentine et des Etats-Unis sont enseignées : Le merengue, le fox-trot, la rumba, le tango et le swing. (Dance With me, 2013-2014)

Le programme se déroule durant huit à neuf semaines, à raison d'une fois par semaine. Cela est dû au fait qu'une des problématiques des personnes qui participent à ces cours, notamment les personnes en situation de fragilité psychique, est qu'ils manquent de rigueur, de régularité et qu'il leur est souvent difficile de se présenter à des rendez-vous régulièrement. Il s'agit donc là d'un bon compromis car le groupe reste le même tout au long du processus. (MAZZA, 2015)

Résultats observés

En général, les observations des bénéfices se font au travers d'une table ronde enregistrée à la fin de chaque formation, des interviews filmées sur le ressenti et le vécu des personnes durant ces cours et au sein de la clinique et d'un questionnaire qui vient compléter ces recueils d'information.

Les principales observations sont les suivantes : (MAZZA, 2015)

- du plaisir et de la joie ;
- une connexion au moment présent ;
- un non-jugement d'autrui ;
- de la complicité et de la solidarité.

Voici quelques exemples de témoignages anonymes de participants au programme Dancing Communities tout public, recueillis sur une vidéo du site internet de l'association Dance with me (Témoignage des participants - Dancing Communities tout public, 2013):

« Une expérience magnifique pour moi, pour mon moral, mon caractère... Ça m'a changé complètement. J'étais très très timide et maintenant je vais vers les autres et ça m'apporte beaucoup. Et puis la danse, j'apprends à mon rythme sans être jugé, sans avoir de préjugés... »

« J'ai beaucoup aimé la diversité de personnes qu'il y avait. Ça change des gens qu'on rencontre tous les jours ».

« Ce que je ressentais comme le but de ces ateliers, c'était vraiment ces rencontres avec les personnes, de partager quelque chose ensemble, au-delà de la danse. C'est ça qui rendait les choses très riches et très fortes. J'avais apprécié cette capacité de par cette facilité, de ne pas juger l'autre. Que ce soit vraiment la participation qui est importante et qu'on puisse en retenir un bonheur ».

« On m'a conseillé d'y aller parce que je suis trop isolé et que j'ai peur des gens... Petit à petit, je me suis senti accepté et apprécié... J'ai surmonté ma peur de ne jamais réussir à apprendre. Ça s'est transformé au point de devenir un plaisir, une attente et une fierté. Je suis fier d'être allé jusqu'au bout ».

3.3 L'insertion sociale

« Un groupe ou une société, est intégré quand leurs membres se sentent liés les uns aux autres par des valeurs, des objectifs communs, le sentiment de participer à un même ensemble sans cesse renforcé par des interactions régulières. » (DURKHEIM, 1930)

3.3.1 Définition

Selon l'IDRIS⁴, l'insertion sociale est l'« action visant à faire évoluer un individu isolé ou marginal vers une situation caractérisée par des échanges satisfaisants avec son environnement. C'est également le résultat de cette action, qui s'évalue par la nature et la densité des échanges entre un individu et son environnement ».

3.3.2 Insertion sociale et intégration sociale

Le terme d'insertion sociale résulte d'une envie de la société de réagir à l'exclusion sociale qui survient à la suite de mutations socio-économiques par lesquelles notre société passe actuellement. L'insertion c'est donc « ... l'ensemble des actions destinées à pallier la menace que ces transformations font peser sur l'intégration sociale ». L'intégration sociale est souvent confondue avec l'insertion. Pour différencier ces deux notions, prenons la citation d'Emile Durkheim : « Un groupe, ou une société, est intégré quand leurs membres se sentent liés les uns aux autres par des valeurs, des objectifs communs, le sentiment de participer à un même ensemble sans cesse renforcé par des interactions régulières » (DURKHEIM, 1930).

En reprenant cette citation, l'insertion est donc plutôt une participation individuelle à un système social intégré alors que l'intégration sociale viserait un collectif d'individus. L'insertion c'est donc à la fois un but et un moyen. Il s'agit de mécanismes d'intégration, comme la socialisation par exemple, que les personnes acquièrent durant leur vie dans le but d'occuper une place dans les échanges sociaux. L'insertion par le travail représente le domaine le plus intégrateur dans notre société. (SIMONET, s.d.)

Être inséré, c'est finalement bénéficier d'une place reconnue dans et par la société. L'insertion sociale, c'est donc les moyens mis en œuvre pour assurer des positions

⁴ IDRIS : Index International et Dictionnaire de la Réadaptation et de l'Intégration Sociale

sociales reconnues aux personnes dans leur environnement social. Les dimensions touchées sont le professionnel, le culturel, le logement et la santé. (ASEA, 2013)

3.3.3 Insertion sociale par le sport

« Certes, les mouvements complètent la communication verbale, mais je soutiens que les mouvements de danse possèdent, par et en eux-mêmes, la capacité de communiquer sur le plan affectif et cognitif. Par le biais de la communication, les individus assimilent une culture : ils apprennent les valeurs, croyances, attitudes et comportements partagés par le groupe. » (GRAU & WIERRE-GORE, 2005, p. 126)

De ce fait, cette citation est intéressante pour affirmer que les personnes marginalisées pourraient se sentir appartenir à un ensemble, à un groupe, à une société et développer une relation directe ou indirecte en pratiquant la danse de salon avec des personnes insérées dans la société.

En partant du principe expliqué plus haut selon lequel la danse est un sport, on retrouve depuis 1980 dans le sport une nouvelle utilité sociale qui participe à la « paix sociale » de certains quartiers et à la lutte contre une forme de « crise du lien social ». Le sport est un puissant facteur de cohésion.

Selon les résultats de nombreux colloques sur le thème de l'insertion sociale, le sport fait partie des réponses adaptées pour faire face à la crise du lien social. (GASPARINI & KNOBÉ, 2005, pp. p. 445-461)

3.3.4 Enjeux et controverses

Cependant, le sport n'est positif, éducateur ou intégrateur, que si on lui attribue ces valeurs-là. En effet, il ne dispose pas de valeurs intrinsèques. Cela nous amène à penser que la pratique sportive peut autant jouer un rôle d'intégration que d'exclusion.

En effet, l'élitisme, le rejet des plus faibles ou le racisme dans le sport montrent la difficulté d'affirmer que le sport est en lui-même un facteur d'intégration.

« Tout au long du XXe siècle, le sport a servi conjointement, explicitement ou implicitement, les deux finalités : tantôt au service de l'élitisme aristocratique et bourgeois (le mouvement sportif à ses origines), du racisme (par exemple sous le gouvernement de Vichy en France) et de l'exclusion sociale (si l'on considère, par exemple, la distribution sociale inégale des pratiques sportives), et de l'insertion des plus défavorisés (avec les dispositifs sportifs mis en place par les collectivités territoriales dans les quartiers dits sensibles) ». (GASPARINI & KNOBÉ, 2005, p. 449)

Dans la mesure où l'on souhaite lutter contre le désengagement des personnes marginalisées, l'objectif qui doit être mis en place doit plutôt viser une action au sein d'un cadre sportif informel, dans lequel les règles sont construites et appropriées progressivement, plutôt que l'intégration dans une institution sportive dans laquelle les règles sont fixées de manière non-démocratique. (GASPARINI & KNOBÉ, 2005, pp. p. 445-461)

3.4 Rôle et mission du travailleur social

Quelle est l'origine du travail social en Suisse ? Quels corps de métier le composent ? Quels sont les rôles et fonctions du travailleur social ?

Je vais tenter d'apporter un éclairage sur ces questions en proposant un bref historique du travail social et en me focalisant ensuite sur la mission générale du travailleur social pour en arriver plus spécifiquement au rôle du travailleur social en lien avec la marginalité, l'alcoolisme et la toxicodépendance.

3.4.1 Historique

En Suisse, il est difficile de trouver des informations sur l'histoire du travail social, peut-être à cause des nombreux acteurs concernés et représentés par plusieurs corps de métiers. Cependant, les premières écoles sociales ont vu le jour après la Première Guerre mondiale en Europe et en Suisse. C'est en 1918 que l'Ecole suisse d'études sociales pour femme a vu le jour à Genève. (KELLER, 2005, pp. 47-48)

3.4.2 Définition actuelle du travailleur social

Quand je parle du travailleur social, je m'appuie sur la définition suivante :

« Le travail social s'inscrit dans le cadre de la protection sociale. Il intervient auprès de populations dont les ressources matérielles ou personnelles sont insuffisantes, provisoirement ou définitivement, pour assurer leur existence sans heurter les normes sociales. Avec des moyens toujours insuffisants, il lui revient de promouvoir l'accès aux ressources de la collectivité. Il met en œuvre la solidarité sociale et le droit fondamental à l'aide dans des situations de détresse et favorise la cohésion sociale. Le travail social donne ainsi un peu de pouvoir et de dignité, de stabilité et de capacité de vie aux populations défavorisées.

En même temps, la mission du travail social est d'expliquer, de justifier, d'imposer et de reproduire les normes et les idéaux de son époque. Il est une puissante instance de contrôle social. Il revient aux travailleurs sociaux de distinguer les personnes valides des non valides dans les domaines du travail, de la consommation et de l'éducation, et d'attribuer des prestations d'aide en fonction d'un jugement normatif sur les mérites. Les interventions du travail social contribuent notamment à réguler le coût de la force de travail.

La professionnalisation du travail social est partielle. Sur son champ d'intervention coexistent divers métiers relevant de divers statuts, salariés ou non. Le travail social porte les caractéristiques d'un métier de femme par sa référence aux qualités dites féminines et à la vocation. Ces deux éléments entretiennent le doute sur sa professionnalité. » (KELLER, 2005, p. 57)

3.4.3 Mission

L'éducateur intervient lorsqu'il y a souffrance et marginalité, lorsqu'il y a un besoin de développement et de socialisation ou lorsque l'ordre social, familial psychologique et/ou biologique est rompu.

Il accompagne la personne dans l'apprentissage à faire des choix en l'aidant à mieux se situer vis-à-vis d'elle-même et de son environnement.

Il soutient les échanges et dénonce les inégalités. Il tisse et renoue les relations sociales et les solidarités.

L'éducateur travaille sur la cohésion sociale, l'intégration et la réintégration des membres marginalisés. Il questionne la tension entre exclusion et participation à la vie en société et intervient sur celle-ci. Il doit rappeler que chaque personne fait partie de la société et interroge celle-ci sur la place accordée à chacun.

L'éducateur a cette tâche impossible de réduire, voire d'anéantir les failles du lien social. (WACQUEZ, p. 23)

3.4.4 Rôle de l'éducateur social hors murs - Rel'aids

Je me suis focalisé sur le rôle des travailleurs sociaux hors murs du Rel'aids car ce sont principalement eux qui encadrent les personnes marginalisées de l'espace public de la Riponne à Lausanne.

« Rel'aids est une équipe de quatre travailleurs et travailleuses hors murs (deux hommes et deux femmes), rattachés à la fondation Rel'aids qui œuvre pour les adultes en situation de difficultés sociales de pleins de manières différentes. » (BELL, 2015)

L'équipe d'éducateurs de rue de Rel'aids à Lausanne, doit faire preuve de souplesse, de disponibilité et de mobilité lorsqu'ils vont à la rencontre des personnes dans la rue. Ils sont directement ou indirectement confrontés à la consommation de drogue.

Ils accompagnent les bénéficiaires vers différentes structures et servent de lien et de médiateurs entre les personnes et leur réseau primaire (amis, voisins, famille, etc.) et secondaire (institutions sociales, hôpitaux, etc.).

Ils prodiguent des conseils en matière de réduction des risques et distribuent du matériel stérile d'injection en dépannage. Ils peuvent intervenir dans des appartements privés où il y a consommation de drogue en groupe.

Ils interviennent aussi auprès des familles, notamment concernant la problématique de consommation dans le but que les bénéficiaires soient mieux compris par leurs familles et dans l'idée de favoriser une perspective d'amélioration.

Ensuite, ils favorisent la création de bonnes conditions pour impliquer les personnes dans différents projets dans une démarche d'empowerment⁵, en s'appuyant sur les connaissances et compétences des personnes.

Enfin, par le biais d'études de terrain mandatées par les communes ou différents services, ils documentent les problématiques sociales émergentes, telle que l'occupation problématique de l'espace public par exemple. (Fondation Le Relais, 2013)

⁵ Autonomisation et responsabilisation des individus et des groupes. Définition tirée du site : <http://www.les-seminaires.eu/empowerment-et-pouvoir-dagir/>, consulté le 10.02.2016

4 Méthodologie

Dans cette partie méthodologique, je présente les différents terrains d'enquêtes, les types de personnes interviewées et les différentes méthodes de recueil de données utilisées. Je finirai par les biais et les enjeux éthiques auxquels je me suis trouvé confronté au cours des enquêtes de terrain.

4.1 Terrain

4.1.1 Place de la Riponne à Lausanne

Je m'intéresse à la place de la Riponne car il s'agit d'un lieu qui m'a interpellé. Il est atypique car on y retrouve le très beau Palais de Rumine, une grande et belle fontaine auprès de laquelle les passants viennent volontiers s'asseoir et, à proximité, se trouve la Cathédrale de Lausanne autour de laquelle de nombreuses personnes circulent. Ce lieu est par ailleurs connu parce qu'il rassemble un groupe constant de personnes marginalisées, qui souffrent, pour la plupart, de problématiques de dépendance à la drogue ou à l'alcool. De ce fait, il y a aussi de nombreux revendeurs de drogue qui rôdent sur cette place.

Il était pour moi aisé d'aller à la rencontre de ces personnes marginalisées car elles investissent un coin de la place qui a été spécialement aménagé à leur attention. En effet, deux bancs arrondis en pierre et quelques plantes composent cet endroit protégé par une toile blanche. Il est intéressant de remarquer que ce coin aménagé se trouve un peu à l'écart, on pourrait même dire en marge de la place.

4.1.2 Centre de traitement des addictions Villa Flora⁶

Le contact avec ce centre de traitement s'est fait suite à un projet personnel de soirées à thèmes que j'avais mis en place et je leur avais proposé d'y faire participer leurs résidents.

Les bénéficiaires du centre souffrent de problèmes d'addictions et ont été ou sont encore pour certains marginalisés par la société. Il m'a été donné de faire ce constat suite à la lecture des réponses au questionnaire que j'avais rédigé et auquel dix résidents ont répondu, questionnaire complété par deux entretiens.

4.1.3 Association Dancing Communities à Genève

Il était primordial pour moi de contacter cette association dans le cadre de cette recherche. En effet, le travail d'insertion et de cohésion sociale par le biais de la danse effectué par l'association en faveur de personnes de différents horizons, est très en lien avec ma thématique.

4.1.4 Soirées initiation au tango au Heaven's Sound Bar à Sierre

Il s'agit d'un projet personnel de soirées à thèmes qui ont lieu une fois par mois. Pour chaque soirée, j'ai invité des résidents de la Villa Flora à venir y participer.

⁶Œuvrant sous l'égide de la fondation Addiction Valais, la **Villa Flora** est un centre de traitement reconnu des addictions pour les personnes dépendantes. Tiré du site : <http://www.villafloresierre.ch/>, consulté le 19.07.2016

4.1.5 Soirée initiation au tango à Lausanne

Il s'agit d'une soirée d'initiation au tango que j'ai réalisée à Lausanne et à laquelle j'ai invité des personnes marginalisées de l'espace de la Riponne ainsi que des amis proches.

4.1.6 Travailleurs sociaux Hors murs du Rel'aids à Lausanne et d'Yverdon-les-Bains et professeur de danse en lien avec le travail social

Je suis allé au contact de professionnels du travail social en lien avec la marginalité pour bénéficier de leur expérience auprès des personnes marginalisées.

Il m'a paru très intéressant d'avoir le retour et le point de vue d'une personne qui associe la danse au travail social.

4.2 Échantillon

Pour ma récolte de données sur le terrain, j'ai procédé à deux interviews de deux personnes marginalisées, résidents de la Villa Flora, deux personnes marginalisées de la place de la Riponne à Lausanne, une responsable du projet Dancing Communities à Genève, deux travailleurs sociaux hors murs de Lausanne et d'Yverdon-les-Bains et un professeur de danse en formation d'éducateur social à Sion.

J'ai aussi procédé à une observation semi-directe d'une initiation à la danse de salon avec quatre résidents de la Villa Flora.

Enfin, j'ai effectué un questionnaire auprès de dix résidents de la Villa Flora.

4.3 Outils de récolte des données

J'ai privilégié l'entretien semi-directif pour la plupart de mes terrains d'enquête, en l'occurrence : la Villa Flora, Dancing Communities, les travailleurs sociaux hors murs et le travailleur social en lien avec la danse.

Par rapport à ma thématique, cette méthode m'a paru la plus appropriée pour avoir un contact avec les personnes et afin de les laisser s'exprimer librement tout en me laissant l'opportunité de recadrer l'entretien lorsqu'elles s'éloignaient trop de la thématique de cette recherche et de la grille d'entretien préparée au préalable.

De plus, j'avais vraiment envie d'être attentif au récit des personnes marginalisées et des professionnels pour découvrir leur réalité, par le ressenti du langage verbal et du non-verbal de la discussion.

Enfin, je me suis laissé la liberté de choisir l'ordre des questions ou de ne pas en poser certaines lorsque les réponses m'avaient déjà été données au fil de la conversation. En effet, dans le cadre d'un entretien semi-directif :

« L'interviewer s'appuie sur un guide avec des questions formulées mais se donne la liberté de les exprimer dans l'ordre qui convient lors de l'interaction et de les formuler différemment en fonction des besoins de l'interaction tout en gardant le sens des questions. » (QUIVY & VAN CAMPENHOUDT, 2011)

4.3.1 L'entretien semi-directif

En plus des personnes de la Riponne, j'ai choisi d'interviewer des résidents institutionnalisés à la Villa Flora, car après avoir effectué un questionnaire auprès de ces personnes, je me suis rendu compte que la moitié d'entre elles se sont senties marginalisées, l'autre moitié n'ayant pas répondu. De plus, ces personnes ont le point commun, avec les personnes marginalisées de l'espace public, d'avoir des problématiques d'addictions à la drogue et/ou à l'alcool.

4.3.2 L'observation

Dans un deuxième temps, il m'a semblé intéressant de procéder à deux observations concrètes de cours de danse de salon avec des personnes marginalisées. En effet, je n'avais pas entendu parler de démarches similaires. J'ai donc décidé de mettre en place deux soirées d'initiation à la danse de salon auxquelles j'ai invité des personnes marginalisées en institution et de la place de la Riponne.

4.3.3 Le questionnaire à question fermées

J'ai utilisé le questionnaire dans la phase exploratoire de mon travail de Bachelor dans le but de cibler l'âge des personnes marginalisées et leur envie ou non de participer à une initiation de danse de salon. Ce questionnaire a été rempli par dix résidents de l'institution Villa Flora.

4.4 Biais et enjeux éthiques

4.4.1 Les limites et les biais des entretiens

Malgré la démarche d'écoute active neutre pendant les entretiens, il est possible que mon propre vécu, mes représentations ou mes valeurs, aient eu une incidence sur la retranscription.

Un échantillon plus important de personnes m'aurait probablement permis d'être encore plus pertinent dans les résultats observés et obtenus. Cette donnée est donc à prendre en compte dans l'analyse menée, même si celle-ci est couplée à l'aspect théorique de ma recherche.

4.4.2 Les limites et les biais de l'observation

Au-delà des notes que j'ai prises et du canevas que j'avais, je sais qu'au vu du nombre important d'informations simultanées que je devais trier, plusieurs d'entre elles ont dû m'échapper.

Ma présence en tant qu'observateur a pu influencer l'attitude et les différents échanges des personnes interviewées.

Il est possible qu'il y ait eu un effet de contraste. Je me suis peut-être concentré sur les différences entre les personnes marginalisées et non marginalisées au risque de les accentuer.

4.4.3 Les limites et les biais du questionnaire

Le questionnaire a été utilisé surtout dans la partie exploratoire de mon travail. Les données recueillies ne représentent que la population marginalisée et institutionnalisée et ne comptent que dix personnes. Ces données m'ont permis de me donner une idée de la direction à prendre pour la suite de mes recherches et m'ont révélé que l'âge des personnes n'avait pas forcément d'incidence sur l'envie des personnes de participer à des cours de danse de salon.

4.4.4 Ethique

Il est possible que la notion d'enjeux de pouvoir de l'observateur sur l'observé ait pu se produire. J'ai cependant essayé de faire preuve d'humilité et de bienveillance à l'égard des personnes interviewées.

Pour l'ensemble des données récoltées, j'ai demandé aux personnes si elles désiraient ou non garder l'anonymat et j'ai donc agi selon leur choix.

4.5 Conclusion

Dans la mesure de mes moyens et du temps à disposition, je pense avoir réussi à obtenir un terrain d'enquête complet par rapport à la thématique et aux objectifs fixés.

5 Analyse

Ce chapitre expose les différentes données récoltées sur le terrain. Dans la deuxième partie de cette analyse, je vais appuyer et comparer ces données avec les théories précédemment avancées pour les mettre en lien avec mes hypothèses principales et la question de recherche.

Pour commencer, je vais analyser le questionnaire exploratoire qui m'a fourni des éléments très intéressants pour peaufiner la suite de ma recherche sur le terrain.

Ensuite, je vais revenir sur les entretiens effectués avec des personnes marginalisées toxicodépendantes en institution. Cela comporte un entretien précédant la séance de danse de salon, une observation pendant celle-ci et un entretien qui a suivi l'initiation. Je combinerai avec ces résultats les entretiens de personnes marginalisées de la place de la Riponne.

Je reviendrai sur mon entretien avec une des responsables du projet Dancing Communities à Genève.

Ensuite, je m'intéresserai aux entretiens effectués avec des professionnels du travail social.

Finalement, il y aura un retour sur les deux observations d'initiation à la danse de salon avec des personnes marginalisées institutionnalisées et de la rue, menées à Sierre et à Lausanne.

5.1 Questionnaire exploratoire

Grâce à ce questionnaire exploratoire, j'ai pu observer une tendance qui montrait qu'il y avait une majorité d'hommes et que l'âge se situait surtout entre 30 et 50 ans.

En questionnant les personnes sur leur envie de pratiquer la danse de salon, j'ai observé qu'il y avait un intérêt certain de leur part puisque la moitié ont répondu positivement, une personne ne sachant pas, une autre n'ayant pas envie et le reste émettait simplement quelques réserves.

Les avantages à participer à des cours de danse que ces personnes ont énumérés étaient surtout :

- pour se changer les idées ;
- pour faire des rencontres.

Le fait de danser, ne venait qu'en 4^{ème} position. Cela révèle que la danse de salon pourrait être un outil pour répondre à différents besoins, sans être un but en soi.

À la question de savoir si elles avaient déjà été marginalisées, la moitié a répondu positivement et l'autre moitié n'a pas souhaité répondre.

5.2 Entretiens

5.2.1 Entretiens de personnes marginalisées

Je vais présenter ici une synthèse des quatre entretiens réalisés avec des personnes marginalisées de l'espace public (en noir) et institutionnalisées (en gris). J'ai choisi de nuancer les propos des personnes de l'espace public ou institutionnalisées, en utilisant une couleur différente, afin de vérifier les similitudes ou les différences entre ces deux types de population.

Voici une brève présentation des personnes interviewées :

Prénoms ⁷	Localisation	Âge	Sexe
Jérôme*	Place de la Riponne	31 ans	Masculin
Laurence*	Place de la Riponne	34 ans	Féminin
David*	Institutionnalisé	49 ans	Masculin
Victor*	Institutionnalisé	28 ans	Masculin

Relation à la marginalité

Les personnes interviewées se sentent marginalisées avec une légère nuance de la part de Laurence qui préfère utiliser le terme de « décalage ». Pour Jérôme, il ne sait pas vraiment si c'est lui qui s'est mis en marge. Il met en lien sa marginalité avec le divorce de ses parents et voit plutôt une exclusion dont il a souffert depuis

⁷ Il s'agit de prénoms d'emprunt

très jeune dû au fait qu'il avait des difficultés scolaires et que sa famille était déjà marginale dans sa manière de vivre.

Ce qui ressort comme bénéfiques à vivre en marge c'est un **sentiment de liberté**, le fait de pouvoir aller où l'on veut, quand on veut et de créer sa propre identité. Pour Laurence, elle voit surtout **du négatif à vivre en marge** et ce n'est pas quelque chose qu'elle recherche, elle y est contrainte. Jérôme relève tout de même que ce n'est pas évident de faire face au regard des gens ou à leurs remarques, et cela notamment lorsqu'il fait la manche.

Les principales difficultés auxquelles ils sont confrontés sont : la **consommation de drogue**, le mal-être, les démarches administratives. Laurence rajoute le **manque de confiance** en elle, le stress, la **dépression** et l'anxiété.

« Il y a beaucoup de problèmes par-ci par-là. Tu prends sur toi, tu prends sur toi, puis à un moment... tu te dis je vais gérer, puis après ça explose. » - Laurence

« ...on est vite étiqueté, on a vite une étiquette » - David

David s'est senti marginal toute sa vie, mais cela a surtout commencé quand ses parents l'ont mis dehors de la maison. Victor a, pour sa part, choisi d'être marginal en entrant dans l'univers de la musique hardcore.

Dans les principales difficultés auxquelles ils sont confrontés, on retrouve la consommation de drogue, le manque de confiance en soi et la solitude.

Relation à la danse de salon

A la question d'avoir des possibilités d'échanges avec des personnes de milieux et d'horizons divers, la réponse est unanime : c'est oui. C'est quelque chose qu'ils recherchent.

J'aime bien cette anecdote de Jérôme qui m'explique une rencontre positive qu'il a eue avec un policier en civil, qui avait des a priori à son égard : *« C'est lui qui m'a filé de l'argent mais c'est moi qui l'ai enrichi »*. Jérôme me dit encore, en me parlant des rencontres : *« Ça fait avancer les choses. Les gens peuvent se rendre compte qu'un toxico, c'est pas forcément un voleur. »*

Jérôme et Laurence sont tous deux motivés à participer à des cours de danse de salon. Par contre, pour tous les deux, il faut que ce soit par plaisir et/ou curiosité mais pas par obligation. Pour Laurence, *« la danse c'est magnifique, c'est très bien. Ça permet l'expression de chacun qui le vit d'une manière différente. C'est un exutoire »*. Les avantages qu'ils y retrouvent c'est de faire des rencontres, partager quelque chose en groupe. Pour Jérôme, il y a surtout l'avant et l'après qui est intéressant en plus du cours en soit ; les discussions ou boire un verre avec les participants par la suite.

Ce qui ressort comme inconvenient en insistant un peu, c'est le fait de ne pas être en « état » au moment de la soirée (état de manque, nuit blanche, ne pas savoir où

dormir, problème de mémoire, etc.), ou une mauvaise ambiance si une personne n'accepte pas la différence par exemple.

Pour David, la danse de salon lui permet de dépasser sa timidité, participer à un projet et faire des rencontres. Pour Victor, il s'agirait de découvrir de nouvelles choses et surtout de faire des rencontres positives, sobres, saines et honnêtes.

Pour eux, il est important qu'ils soient libres de participer et non contraints.

Les avantages pour David, c'est qu'il participait jeune à des bals et qu'il adorait cela.

Pour Victor, cela serait bon pour l'empêcher de consommer, pour s'ouvrir aux autres et pour lui offrir la possibilité de garder des contacts.

Concernant les inconvénients à participer à des cours de danse de salon, ils sont tous les deux formels, ils n'en voient aucun.

Insertion sociale et liens avec la société

Jérôme est très ouvert aux activités socioculturelles telles que le théâtre, les expositions, **lorsque l'entrée est libre ou le prix accessible**. Par contre Laurence se retrouve très isolée et sort très peu. Elle aime toutefois les expositions mais les trouve **inaccessibles financièrement**. Elle aimerait qu'il y ait plus de lieux pour se retrouver, des concerts, du slam, des événements associatifs. Pour elle, « *c'est peut-être ça qui bloque aussi les gens (pour se retrouver). Cette putain de tune* ».

Tous les deux se sentent parfois exclus de la société et marginalisés. Parfois, ils sont discriminés à cause de leur « look » ; et Laurence d'ajouter : « *mais y'en a (des gens) parfois qui te dévalorisent, comme une merde, comme si tu n'existais pas* ». Jérôme explique que lorsqu'on l'invite à manger, il fait en sorte d'être présentable afin d'éviter les préjugés.

Laurence a quelques liens avec la population non-marginalisée lorsque son humeur le lui permet ; au travail, quand elle n'était pas en burnout, ou lorsqu'elle fait la manche. Ces liens ne sont pas forcément positifs pour elle, ils dépendent des personnes.

Jérôme quant à lui, dit avoir davantage de contact avec des personnes non marginalisées, il ajoute tout de même : « *Dans la zone (place de la Riponne) je connais tout le monde, des clodos, des roms..., les toxicos c'est un petit milieu* ». Les bénéfices que cela lui apporte, c'est de faire changer les a-prioris des gens à travers les rencontres. Les personnes qui lui apportent le plus « *... ce n'est pas ceux qui me donnent de l'argent quand je fais la manche, mais ceux qui m'abordent pour discuter...* ». Il résume aussi bien la situation de ses compères marginalisés :

« *Je suis peut-être une exception par rapport à d'autres qui sont dans le milieu (drogue, marginalité). La plupart sont plus en vase clos. Soit ils sont très seuls, soit ils ne fréquentent que des marginaux. J'en connais peu qui varient autant que moi leurs fréquentations* ». - Jérôme

David, n'a plus du tout d'activités socio-culturelles mais il aimerait bien recommencer à sortir. Victor travaille au marché et s'entraîne dans un club de fitness.

Pour tous les deux, les échanges avec les personnes non-marginalisées sont enrichissants et positifs car ils permettent d'apprendre de nouvelles choses et de casser les préjugés. Ils insistent aussi sur le fait que c'est la personnalité qui est importante et qui prime sur la religion et le niveau de vie d'une personne.

David se trouve exclu et jugé par la population. Il associe cette exclusion en particulier à son passé à Genève, au fait que l'alcool ne l'aidait pas à s'intégrer car son comportement n'était pas bon, qu'il portait des habits sales et qu'il faisait la manche.

« Mais oui, t'es vite jugé...t'as ces habits, comme-ci, comme ça, alcoolique machin, etc... ». – David

Pour Victor, c'est surtout lui qui s'est isolé de la société quand il consommait. Maintenant, l'isolement il le ressent en étant institutionnalisé.

Tout au long de sa vie, David n'a eu presque aucun contact avec des personnes non-marginalisées si ce n'est son directeur, sa curatrice et deux-trois personnes. Cela s'explique par des mauvaises fréquentations qui l'ont trop souvent tiré vers le bas. C'est par contre quelque chose qu'il aimerait développer avec des personnes sans problème d'addictions à l'alcool ou à la drogue.

5.2.2 Entretien avec Madame Mazza de Dancing Communities

Le fait de faire appel à Dancing Communities pour une interview concernant leur travail, provient de plusieurs raisons en lien avec ma thématique :

Tout d'abord, ils proposent des cours de danses de salon. Ensuite, ils adaptent leurs cours afin de le rendre accessible au plus grand nombre de personnes possibles. Enfin, ils ont la vision de rassembler, d'éliminer les stéréotypes et de favoriser la cohésion sociale entre la population.

J'ai vite compris que tous ces éléments viendraient parfaitement compléter et donner une plus-value à ma recherche.

Présentation

Madame Karine Mazza est directrice de la communication au sein de l'association Dance with me à Genève et travaille à temps partiel en psychiatrie. C'est elle qui a monté le projet Dancing Communities avec une collègue en 2009. Une autre collaboratrice les a rejointes par la suite.

Pourquoi avoir mis en place ce projet ?

Madame Mazza, qui travaillait en psychiatrie, ne comprenait pas pourquoi des patients qui quittaient la clinique revenaient peu de temps après. Elle en est venue à la conclusion qu'à la clinique, le cadre est contenant mais qu'en dehors, les patients souffrent d'isolement, de solitude par le manque d'intégration à la société.

Connaissant la force et les vertus de la danse en l'ayant elle-même pratiquée personnellement, Madame Mazza avait alors trouvé là un moyen intéressant pour essayer de palier à cet isolement.

Cours de danse

Les cours se déroulent une fois par semaine et sont étalés sur huit à neuf semaines. S'ils ne se déroulent pas sur une année, c'est par souci de s'adapter à la problématique de la population en fragilité psychique (manque de rigueur et de régularité notamment) et donc finalement de permettre de garder le même groupe jusqu'à la fin.

Dancing Communities est divisé en différents axes :

- Entreprise : interventions sur demande dans des notions de « team building », cohésion d'équipe, etc.
- Psycho-social ou médico-social
- Intégration : Armée du Salut, établissement en lien à l'intégration
- Module ville : vise tout un chacun

L'idée est de créer des ponts, que les personnes des différents axes qui participent à un module puissent continuer librement dans le module ville. L'observation intéressante de ce module est de voir des personnes qui font et refont toujours le même programme, non dans un but spécifiquement lié à la danse, mais pour revoir les gens, le groupe et parfois aller manger ou faire des soirées ensemble.

« Ce qui nous tenait à cœur, c'était de mixer toutes ces personnes avec des réalités différentes ».

Dans cette optique, les personnes ne sachant pas avec qui elles dansent, des banquiers se sont retrouvés à danser avec des personnes en fragilité psychique. C'est important de ne pas mettre d'étiquettes sur les gens et de ne pas spécifier le type de personnes qui seront présentes au module. Un banquier avait spécifié « *Si je n'avais pas fait ce module, cette danse-là, je ne serais jamais rentré en contact avec ces gens-là* ». Dancing Communities a cet aspect à cœur : casser les barrières et les préjugés.

Les danses enseignées sont toutes simplifiées et adaptées. Cela comprend le merengue, le fox-trot, la rumba, le tango, le swing et la valse. Le programme est pensé de manière à ce que les choses soient posées, les personnes sont mises face à face, il y a le touché qui rentre en jeu et la première danse prépare à la suivante.

Statut des professeurs

Les personnes qui donnent un cours sont appelées les « Teaching Artists » et sont toutes rémunérées. Pour l'équipe de direction, c'était vraiment important que le travail soit rémunéré. Pour ce faire, l'association dispose d'un fond provenant de « Santé Suisse » qui donne un montant forfaitaire par année et du revenu des modules en ville qui sont payants mais avec un faible tarif.

La formation des Teaching Artist a été donnée par Pierre Dulaine (cf point 3.2.5) à Genève sur une semaine. Au sein de l'équipe des dix premiers Teaching Artist, il y avait une professeure de danse mais il semblait difficile pour un professeur de danse de sortir de son mode d'enseignement. Pour Madame Mazza : « *Ici, on veut mettre les gens en confiance, les féliciter même quand ils font des erreurs. C'est*

une attitude qui est différente. » Ce n'est pas le résultat qui compte mais c'est bien le processus.

La plupart des Teaching Artist sont comédiens à la base, c'est plus simple pour eux, car dans cette démarche, c'est comme s'ils emmènent les participants dans un voyage.

Après avoir suivi la formation, les futurs Teaching Artist (toute personne désireuse de faire la formation) reçoit un diplôme reconnu dans le cadre de l'association.

Relation au Travail social

Selon Madame Mazza, un travailleur social pourrait être formé à la méthode Pierre Dulaine. Cependant, il serait sous mandat de l'association. Mais tout nouveau projet peut être étudié, notamment en lien avec la marginalité.

L'éducateur a cette plus-value d'avoir le **contact avec les bénéficiaires** et un **réseau important**. Madame Mazza explique que lorsqu'elle travaille à la clinique, elle coordonne le cours mais ne l'enseigne pas, car elle connaît les personnes. C'est donc une Teaching Artist qui donne le cours afin que ce soit quelqu'un de neutre, qui n'a pas d'a-priori sur les bénéficiaires.

Elle explique qu'un travailleur social qui travaille avec la population marginalisée, jouera plutôt un rôle de rassembleur, de motivateur, il encadrera la séance ou fera le **lien avec les institutions**, mais ne donnera pas le cours. Pour Dancing Communities, c'est important d'avoir des personnes qui portent le projet au sein de leur structure ou de leur institution ; quelqu'un qui croit dans l'apport de ce projet et l'amène là où il travaille.

Le projet a été apporté par Pierre Dulaine dans un centre pour des personnes sans domicile où il a rencontré un grand succès. A Genève, le projet est proposé par l'Armée du Salut qui est en lien avec tout type de population. L'expérience a aussi été faite avec des jeunes de 16 à 24 ans qui vivent dans la rue. Par contre, ce ne fut pas évident car **il a fallu aller les chercher** et l'association a dû faire appel à ses connaissances pour avoir un nombre suffisant de participants.

Collaboration avec les institutions

Dancing Communities a entrepris des démarches auprès de plusieurs institutions (clinique, intégration, etc.) qui sont devenues des partenaires. L'association attend de ces institutions partenaires qu'elles leur envoient des participants au module ville. Elle a aussi proposé des démonstrations de danse dans différentes structures, dans le but d'intéresser des usagers et de les intégrer au module ville.

Déroulement d'une séance

Pour le module ville, les personnes doivent d'abord s'inscrire et payer leur cotisation. Le cours commence directement par une danse. Tout le monde se met en cercle. La toute première séance est primordiale. Il est possible de rater une séance par la suite, mais pas la première, car on y explique les différents éléments : Il y a le cercle, les gentlemen font face à une lady, il y a le contact avec les mains,

les positions de danse, etc. Toutes ces choses représentent les bases pour les prochains cours.

La fin du module se termine par une fête où chacun peut inviter sa famille ou ses amis. Les participants pourront montrer ce qu'ils ont appris aux personnes présentes ; ils seront acteurs de la méthode, ce qui a un énorme impact sur leur valorisation.

Il y a deux personnes qui gèrent les cours, le coordinateur et le Teaching Artist. Si une personne ne vient pas à un cours, le coordinateur va se soucier de savoir pourquoi en l'appelant. Ceci est important pour faire sentir que lorsqu'une personne n'est pas là, il manque un élément important, il y a un trou qui se ressent dans le groupe.

Ce programme est facile et accessible, c'est ce qui fait sa force : personne ne peut être en échec. *« Quand on me dit j'ai deux pieds gauches, c'est tant mieux ! Vous allez voir, c'est possible ! ».*

A la fin du programme, les participants reçoivent tous un diplôme. Cela procure un immense plaisir à certaines personnes. En effet, certains n'ont jamais reçu de « papier » de leur vie. Cela permet de valoriser encore les personnes.

Avantages et inconvénients du programme

Les avantages du programme sont de proposer un lieu de rencontre contenant, sécurisant et sans jugement par le biais de la danse. Alors que dans la danse en général, il y a cet aspect de compétition, qui fait mieux que l'autre. Là, les personnes peuvent s'amuser, se laisser aller sans se sentir jugées et ainsi, **se sentir valorisées.**

En règle générale, les barrières corporelles tombent avec le temps.

Les participants apprennent à bouger et à se mettre en rythme avec l'autre. Cela amène une bonne cohésion de groupe.

« J'adore le moment où l'on dit : on va danser. On a l'impression que les gens se décomposent, mais après on les voit rigoler et prendre du plaisir ».

Pour Madame Mazza, les inconvénients sont surtout d'ordre pratique : bénéficier d'espace adéquat, trouver les fonds. Autrement elle ne voit pas d'inconvénients majeurs à moins que ce ne soit pas indiqué pour la personne. *« Une fois, il y avait une personne avec de la démence et elle ne se rappelait pas du tout les pas. On la mettait en échec et ça la rendait encore plus malheureuse ».*

Les bénéfices pour les personnes marginalisées seraient de leur montrer qu'ils peuvent s'amuser, être en contact avec les autres sans l'effet de la substance en exprimant de nouvelles sensations. Pour Madame Mazza, rien qu'un jour ou une heure sans l'effet de la drogue, c'est positif pour se réapproprier son corps avec quelque chose de sain.

Autrement, le bénéfice c'est surtout de retrouver du contact avec d'autres personnes et de retrouver un sentiment d'appartenance hors de la dépendance.

« *Danser ensemble nous oblige à sortir de nous-mêmes. En sortant de nous-mêmes pour aller vers l'autre, ça nous déverrouille* ». - Participante anonyme.

« *On n'avait pas envie que quelqu'un soit mis à l'écart, il y avait beaucoup de solidarité sans pression pour la performance* ». – Participante anonyme.

« *Le groupe s'encourageait mutuellement. On a appris à mieux se connaître. Lors de la fête finale, A. m'a prêté un collant et moi j'ai maquillé quelqu'un, c'était exceptionnel !* », participante anonyme.

La danse de salon plutôt que d'autres danses ?

Selon Madame Mazza, c'est avant tout la rencontre avec l'autre, le toucher et le fait de changer de partenaire qui compte ; et il y a une équipe qui se crée, car tout le monde apprend ensemble.

Conclusion

Pour Madame Mazza, peu de choses existent pour mettre les personnes en contact les unes avec les autres. Elle voit là des ponts à créer à tous les niveaux, afin de favoriser le contact entre la population et ses différentes strates.

5.2.3 Entretiens avec des éducateurs hors murs

Prénoms ⁸	Localisation	Profession	Sexe
Grégory*	Ville d'Yverdon-les-Bains	Travailleur social hors murs	Masculin
Sarah*	Ville de Lausanne	Travailleur social hors murs	Féminin
Célien*	Sion	Educateur social en formation / professeur de danse	Masculin

Grégory est un travailleur social de proximité qui agit sur plusieurs axes : éducation de rue hors murs et démarche communautaire sous contrat. À côté de cela, il fait des accompagnements psycho-sociaux en lien avec l'addiction, de l'accompagnement de projets auprès de la jeunesse ainsi que de la création d'événementiels. Il se définit comme un généraliste.

Sarah fait partie du Rel'aids, une équipe de quatre travailleurs sociaux hors murs basée à Lausanne et rattachée à la fondation le Relais qui œuvre en faveur des adultes en situation de difficultés sociales.

Célien pratique la danse depuis qu'il a huit ans. Il a commencé à donner des cours à l'âge de dix-sept ans. Il suit actuellement une formation d'éducateur en emploi au sein de la HES-SO à Sierre. Il travaille actuellement avec des jeunes en difficulté institutionnalisés.

⁸ Il s'agit de prénoms d'emprunt

Lien avec la marginalité

Grégory utilise le terme de marginaux ou de personnes marginalisées lorsqu'il fait référence aux personnes qui n'ont pas de travail, qui sont désocialisées, qui manquent de repères dans le temps et qui souffrent de problématiques psychiques, d'addictions et/ou de dépendances.

La plupart d'entre elles souhaitent être libres selon leurs propres critères et ne veulent pas s'insérer dans la société. Il faut toutefois différencier deux types d'individus marginaux : ceux qui le sont par choix et ceux qui le sont suite à leurs circonstances de vie particulières.

Sarah et son équipe ont opté pour le terme « d'habitues » de la place afin d'éviter leur stigmatisation. Mais cela est exclusif à la place de la Riponne. Pour elle, ces personnes ne sont jamais hors société, ils ont établi des liens avec autrui qui diffèrent de la norme. *« Ce sont un peu des funambules, ils sont entre la marge et la norme ».*

Pour Sarah, les personnes utilisent la place de la Riponne comme un lieu de rencontre. Ils souhaitent en effet se sentir exister et d'une certaine façon, être reconnus par la ville.

Les besoins de ces personnes

Du point de vue du travailleur social, ces personnes ont besoin d'être reconnues comme monsieur et madame tout le monde. Quant aux besoins primaires tels que : avoir un logement, manger, être en santé, etc., ils sont aussi essentiels pour ces individus. Sarah ajoute à cela que la base de la pyramide de Maslow n'est pas stable chez eux, ce qui entrave les démarches et les projets qu'elles pourraient avoir.

Dans les discussions avec des personnes marginalisées, on retrouve ce besoin de liens avec d'autres personnes : rencontrer des personnes différentes, avoir des contacts dans l'immeuble ou avec le voisinage. C'est un besoin d'être considéré au-delà de la marginalité.

Grégory souligne bien que les besoins qu'il discerne chez ces personnes ne sont pas forcément ceux que les personnes marginalisées parleraient eux-mêmes d'avoir.

Mélange de public

Pour Grégory, mélanger des personnes marginalisées avec la population est positif. Il est attentif au fait de ne pas mettre de critères trop exigeants, par exemple au niveau des finances, ou de ne pas rejeter une personne qui aurait consommé un peu d'alcool ou de drogue. Selon lui, « si elle se tient bien, il serait bon de l'accepter ».

« Elles sont malheureusement souvent vues comme des personnes incapables. Ce n'est jamais pour rien que nous essayons de mélanger les populations ; nous essayons de faire changer les regards et les représentations. », Sarah, éducatrice hors murs.

Dans ce même sens, Sarah relève le fait qu'il est difficile pour les personnes marginalisées de trouver des espaces de rencontre pour participer à un changement de représentation. Selon elle, ces personnes sont pourtant très preneuses d'échanges avec les autres et c'est quelque chose qui favoriserait leur réinsertion. Des « anciens » de la place de la Riponne lui ont souvent dit : « c'est bien gentil de dire qu'on arrête de consommer, mais après si on n'a plus personne, on fait quoi ? ». En effet, une personne qui a construit son réseau social dans la consommation se retrouve effectivement sans réseau social lorsqu'elle sort de la consommation de drogue.

Bénéfices et freins de la danse de salon

Selon Grégory, les principaux bénéfices de la danse de salon résident dans le fait qu'il s'agit d'une activité de groupe, sociale, où les personnes peuvent sortir d'un quotidien dans lequel ils se trouvent souvent enfermés. Selon Célien et Grégory, ce sont des petits moments comme ceux-là, qui leur permettent de « *sortir la tête de l'eau* » pendant un instant et pendant lesquels les personnes marginalisées ne cherchent pas à tout prix à « courir » après le produit, l'argent ou des problèmes divers. Cela peut les amener à s'apercevoir qu'il y a d'autres choses dans la vie. Célien explique tout de même que la danse ne va pas sauver la personne de la drogue mais qu'elle peut simplement avoir des impacts positifs, comme le fait de penser à autre chose qu'à consommer.

Célien y voit d'autres bénéfices : la possibilité de (re)découvrir et de se réapproprier son corps, d'apprendre à exprimer et à gérer ses émotions, d'ôter « *l'étiquette* » posée sur la personne, en devenant un danseur et en faisant partie d'un groupe. Les personnes marginalisées peuvent alors se trouver dans une nouvelle position sociale.

Sinon, le fond doit être plus important que la forme. Pour Grégory, il comprend là-dedans, l'éducation, l'accompagnement, l'épanouissement de la personne, l'émergence de l'estime de soi, la redécouverte de son corps, l'augmentation en termes de compétences, l'insertion, etc. Le but principal ne doit pas résider dans l'aspect technique, dans l'idée de faire d'eux de grands danseurs ou en ayant des objectifs trop élevés ; on risquerait alors de se trouver en position de maltraitants. Célien rajoute que lorsqu'on mélange les populations, il y a un risque que les personnes marginalisées soient stigmatisées par les autres en étant mises de côté par exemple. La personne pourrait se sentir encore plus marginalisée dans ce cas. Il faut donc bien préparer le terrain. De plus, il insiste sur le fait qu'il ne faut pas forcer la personne à participer.

Travailleur social et danse de salon

Pour Grégory, le lien entre la danse de salon et le travail social est très intéressant car il permet de rejoindre la personne dans sa spiritualité et dans ses émotions. Selon lui, avec la danse, on ne peut pas tricher, il faut réfléchir, compter, s'observer les uns les autres et cela oblige à être présents.

Célien et Grégory mettent un point d'orgue sur le fait que le plaisir doit être le moteur du travailleur social pour pousser les personnes à venir. Le professionnel doit donc

être garant de cet enthousiasme et l'entretenir. Sarah rajoute qu'il est important d'offrir un cadre bienveillant sans stigmatisation.

À la question : « est-ce que le travailleur social doit donner le cours de danse ? », Grégory et Célien répondent que la meilleure solution serait probablement de faire appel à un intervenant externe. Le professionnel connaît les usagers, il peut faire des liens et se trouve alors garant de leur bien-être. Toutefois, pour Grégory, un éducateur pourrait chercher à se former en danse pour enrichir sa « boîte à outils ». « *Ce sont des richesses. Les formations, quelles qu'elles soient sont indispensables. On a des compétences qu'on peut mettre en lien* (en tant que travailleur social). » L'apprentissage de la danse ne doit par contre pas être une obligation pour le travailleur social. De son côté, Célien n'est pas aussi enthousiaste. Pour lui, il faut plutôt que ce soit un professionnel de la danse qui enseigne les participants car une personne qui vit la passion de la danse aura plus d'impact. Dans le cas où l'éducateur donnerait le cours, il faudrait que cela soit fait avec sérieux.

Le travailleur social connaît la population, les différentes problématiques psychiques ou physiques des personnes et il bénéficie d'une formation de base qui lui donne des connaissances de l'environnement, du droit, de la communication, de la politique, de l'économie, des institutions et de l'être humain. Pour Grégory, le danseur, ne dispose pas de ces éléments-là. Par contre, si le danseur se forme en travail social, il est alors un bon élément pour donner le cours. Il dispose d'une capacité d'analyse, peut établir des objectifs individuels et collectifs avec pertinence, pour qu'ils gagnent en épanouissement, en autonomie, en estime de soi et, de facto, en insertion. Célien rajoute qu'un éducateur social se montrerait normalement plus tolérant, plus patient, qu'il pourrait mieux comprendre la personne.

Lorsque Célien donnait des cours de danse dans une institution, il enlevait sa casquette d'éducateur pour mettre celle de professeur de danse.

Selon Grégory, si le travailleur social vise un mélange des genres et des catégories de personnes, il doit y avoir une réflexion en amont avec la mise en place d'ateliers, de jeux, d'activités, etc., afin de trouver des stratégies pour construire des ponts.

Cette remarque de Grégory me fait penser à une situation qui confirme ces propos, situation où une amie, étudiante en travail social, était venue donner une initiation au théâtre interactif lors d'une soirée que j'avais organisée. Cet événement rassemblait des personnes de tout âge, de différentes nationalités et même des personnes marginalisées de la Villa Flora. En introduction à cette soirée, elle avait su mettre les personnes en lien par le biais de petits jeux facilitant la rencontre. Nous avons ensuite eu une très bonne ambiance, un temps vécu dans le respect et la bonne intégration de chacun.

Finalement, à la question : « un travailleur social pourrait-il donner un cours de danse ? », Célien et Grégory expliquent qu'il est, de manière générale, préférable de faire appel à une personne externe, spécialisée dans la danse et apte à l'enseigner. Mais aucun d'eux n'affirme qu'il est impossible de voir un travailleur social donner ce cours. Ils avancent même la plus-value d'une personne qui aurait pratiqué la danse et serait devenu ensuite travailleur social.

Danse de salon et institutions

Pour Célien et Grégory, à la vue des bienfaits de la danse, c'est une bonne chose de proposer la danse de salon aux institutions et/ou aux éducateurs hors murs qui se trouvent en lien avec la marginalité. Pour Célien, proposer une nouvelle activité telle que la danse de salon à des personnes de la rue, les valorise et leur montre qu'on s'intéresse à elles et à qui elles sont. Si une personne s'intéresse vraiment à la danse, c'est positif parce qu'elle peut continuer de manière autonome et elle a trouvé une activité. Pour Grégory, il y a plein d'opportunités à saisir pour les travailleurs sociaux dans le domaine artistique. Il faudrait peut-être envisager de se former pour être le plus pertinent possible.

Conclusion

Grégory conclut ainsi : « *Le travailleur social crée des liens, des ponts interculturels, non pas pour aboutir à l'objectif que tout le monde côtoie tout le monde, mais afin que les gens se trouvent en contact les uns avec les autres de temps en temps.* ». Selon lui, l'humain n'est pas fait pour vivre avec tout le monde.

J'ai trouvé cette remarque intéressante car le travailleur social pourrait être tenté de chercher de manière utopique à amener chaque personne à aimer tout le monde, en s'appuyant, par exemple, sur le fait que « l'éducateur a cette tâche impossible de réduire, voire d'anéantir les failles du lien social » (point 3.4.3). Mais en effet, cette tâche semble impossible, donc le fait de favoriser les rencontres dans l'optique de faire disparaître des préjugés est déjà en soi, une démarche positive.

5.3 Observation

Cette observation sera complétée par deux interviews qui lui ont succédé.

5.3.1 Observation de l'initiation au tango à Sierre

Pour garantir l'anonymat, je nommerai la première personne observée David et la deuxième Victor.

5.3.2 Création de la soirée

La soirée s'est déroulée le 6 novembre 2015. Elle s'inscrit dans un projet personnel d'organisation de soirées à thèmes dans un bar, une fois par mois. Pour celle-ci, j'ai organisé une initiation au tango en faisant appel à l'association « les Tango de Buenos Sierre » pour présenter la danse.

J'ai par ailleurs présenté la soirée à l'institution de la Villa Flora afin que les résidents intéressés aient la possibilité de participer à la soirée.

5.3.3 Population invitée

Le public se composait de personnes de 16 à 50 ans et de personnes marginalisées de la Villa Flora. Les personnes présentes ne se connaissaient pas forcément mais avaient en commun de ne pas avoir de base de danse en tango.

J'avais invité deux personnes marginalisées de l'institution de la Villa Flora et je voulais focaliser mon observation sur elles. Mais à ma grande surprise, ce n'est pas deux mais quatre résidents qui sont venus, ce qui a enrichi mon observation.

5.3.4 Mon rôle

J'étais le co-responsable et l'organisateur de la soirée. J'ai de ce fait dû introduire la soirée et les personnes qui allaient donner le cours. J'ai profité de cette soirée d'initiation au Tango pour observer dans cet environnement les quatre personnes de la Villa Flora avant, pendant et après l'initiation.

J'attendais de cette soirée, d'observer l'intérêt et les capacités des personnes marginalisées à participer à cette initiation de danse de salon. De même, je souhaitais découvrir comment la socialisation de ces personnes avec les autres participants allaient se dérouler, à savoir entre autre, s'ils recevaient un bon accueil et s'ils s'intégraient bien dans cet environnement.

Je me suis donc installé à une table à l'écart, avec une vision de l'ensemble des danseurs, durant presque deux heures et demie de temps.

5.3.5 Type d'observation

Après avoir hésité à partir sur une observation de type « ODC⁹ » (observation directe du comportement), j'ai choisi de créer un tableau (annexe 10.4) qui comprend différents concepts, composés de plusieurs dimensions, elles-mêmes comportant des indicateurs. L'échelle est de 1 à 4 :

- 1 : Jamais ;
- 2 : Occasionnellement ;
- 3 : Souvent ;
- 4 : Très souvent.

Ce tableau m'a permis de structurer ce que je cherchais à observer.

Ensuite, j'ai séparé mon observation en trois parties correspondant aux différentes étapes de la soirée :

- avant ;
- pendant ;
- après.

⁹ L'observation directe du comportement est une technique d'observation participante Définition tirée du site :<http://www.educh.ch/coaching-scolaire/observation-participante--observation-directe-du-comportement-a721.html> , consulté le 30.10.2016

Je n'ai finalement pas choisi l'observation ODC car il me semblait qu'avec ce procédé, j'allais me concentrer sur un seul élément et l'analyser alors que je souhaitais avoir une vision plus globale.

5.3.6 Observation

Au début, lorsque j'ai demandé aux personnes si elles étaient d'accord que je fasse une observation durant la soirée, David m'a demandé en quoi cela allait consister avec le souci d'être « *scruté avec des jumelles* ». Il a tout de même accepté et je n'ai pas ressenti de gêne de sa part durant la soirée.

Avant :

David et Victor sont arrivés les premiers. Ils avaient adopté une tenue vestimentaire soignée, comme s'ils avaient tenu à adapter leur tenue à la soirée. Cela était d'autant plus visible chez Victor.

Les deux personnes étaient ouvertes à se présenter aux participants qui arrivaient petit à petit.

Ensuite deux autres pensionnaires de la Villa Flora sont arrivés juste avant le début de l'initiation.

Je remarque que les personnes de la Villa Flora ont formé un petit groupe à une table et sont restées ensemble à discuter avant que la soirée ne commence.

De manière générale, les bénéficiaires de la Villa Flora étaient très souriants et aucun d'eux n'a montré de gêne. Ils ont souvent eu des contacts verbaux avec les autres participants. J'ai observé que certains participants étaient un peu intrigués lorsqu'ils ont salué les bénéficiaires mais ce n'était pas la majorité. Pour la plupart, leur présence n'a pas semblé les déranger plus que cela.

Pendant :

Au début, ils restaient groupés. Lorsque le professeur de danse expliquait les pas, ils étaient très attentifs et concentrés sur les instructions. Lorsque la danse a commencé, ils ont dansé entre eux, puis les paires ont changé. Victor a beaucoup rigolé avec les participants qui l'entouraient pendant l'apprentissage des pas de danse.

David était très investi et faisait, par moment, des blagues avec sa partenaire. Victor était quant à lui, très impliqué et appliqué.

Il y a eu un moment où les quatre personnes de la Villa Flora ont fait une pause cigarette. Ils sont venus me dire combien ils étaient heureux, appréciaient le moment et rigolaient bien. Ils m'ont dit qu'ils trouvaient beau d'apprendre quelque chose, de faire une soirée sans consommer de produit.

Après cette pause qu'ils ont passée entre eux (aucun autre participant ne fumait), David était moins attentif aux présentations de danses et a commencé à passer du temps sur son téléphone portable. Il m'expliqua par la suite, qu'il est très timide et que cet arrêt l'a « bloqué » pour oser à nouveau danser avec les autres. Par contre, Victor est resté très attentif aux présentations et aux explications des nouveaux mouvements de danse. De plus, il a discuté un long moment avec sa cavalière.

Les personnes de la Villa Flora, ont semblé souder des liens entre eux. Cette hypothèse m'a été confirmée par l'entretien qui a suivi l'initiation.

De manière générale, tous les participants ont apprécié ce moment de danse. Les visages étaient très souriants, certains plaisantaient avec leur partenaire de danse et avec les personnes qui les entouraient sur les erreurs qu'ils commettaient. J'ai pu relever des rires et des commentaires très enthousiastes. Concernant l'acceptation de leur corps et de leur image corporelle, aucune des quatre personnes n'a montré de gêne apparente et personne, autant les participants, que les bénéficiaires, n'a cherché à garder une certaine distance avec son vis-à-vis.

Concernant l'aspect relationnel, il y a eu souvent des échanges verbaux entre les bénéficiaires et les autres danseurs et j'ai observé des contacts visuels réguliers et cela même si l'apprentissage de la danse demandait que les participants et les bénéficiaires soient avant tout concentrés sur leurs pieds. Enfin, contrairement au début de la soirée, les participants ont fréquemment renvoyé un retour très positif aux quatre bénéficiaires.

Après :

Pour David, il n'y a pas eu d'observation après l'initiation car il a dû partir avec les deux autres personnes de la Villa Flora. Ils m'ont expliqué que c'était leur seule permission de sortie du mois et qu'ils devaient profiter de faire d'autres choses avant de rentrer. Pour Victor, en revanche, il est resté le plus longtemps qu'il le pouvait et a passé le moment qui lui restait à discuter à une table avec trois autres participants.

De manière générale, mon observation post-initiation, s'est donc concentrée sur Victor. Victor était très souriant, échangeait, plaisantait et rigolait avec les participants, qui l'avaient bien intégré, sans que je puisse observer un quelconque jugement de leur part.

5.3.7 Entretien de David et Victor après l'observation

Retour général sur la soirée

Le fait de participer à cette soirée a permis à David et Victor de faire des rencontres, d'avoir du plaisir, de pouvoir sortir et d'être poussés à laisser de côté la timidité. Ils se sont sentis à l'aise et ils ont trouvé l'ambiance très bonne. A aucun moment, ils n'ont éprouvé de jugement de la part des autres participants.

Danse de salon

Victor avoue avoir beaucoup aimé le tango à-travers l'aspect de la synchronisation avec la fille ; le fait de devoir conduire, diriger sa partenaire et un sentiment de fierté : « *Je pensais que je n'allais jamais réussir mais finalement non. C'est cool !* », David m'a quant à lui avoué, qu'il préfère plutôt d'autres danses. Il retient surtout les démonstrations des professeurs qu'il a trouvées très jolies et le fait que ce soit sans alcool.

En terme de valorisation, Victor a appris de nouvelles choses qui le poussent à s'ouvrir plus à la culture et à de nouvelles expériences positives : « *Quand tu m'as dit tango, je ne savais pas quoi en penser mais maintenant, ça m'a motivé à essayer* »

plusieurs choses. ». Il avoue même que cette expérience correspond à un tremplin pour qu'il s'ouvre à d'autres activités et expériences. De plus, il ajoute que son estime personnelle a été largement renforcée grâce à la découverte de ses capacités qu'il ne soupçonnait pas.

David ne parle pas de la valorisation par la danse mais plutôt de la découverte de sa capacité à mettre à l'aise les autres résidents de la Villa Flora.

Ils sont tous les deux motivés à réitérer la danse de salon. Victor aimerait même essayer d'autres styles de danses.

Contact

Tous deux ont avoué avoir eu un bon contact avec les autres participants malgré leur timidité. Victor a pu créer des contacts qu'il compte garder ensuite.

Au point 3.1.4, on observe que les personnes marginalisées se retrouvent ensemble pour se faire de nouveaux contacts sociaux. Ces contacts restent malgré tout dans un milieu qui pousse à la consommation de drogue ou d'alcool. Donc le fait de créer des liens « sains » pourrait permettre de sortir plus facilement de la toxicomanie ou de l'alcoolisme.

Liens aux problématiques

Pour David comme pour Victor, cette soirée a permis de ne pas penser à consommer de l'alcool et/ou de la drogue.

Victor rajoute qu'il n'a pas non plus pensé à ses problèmes et que s'il n'avait pas été à cette soirée, il aurait sans doute pensé à consommer. C'est le fait d'avoir été actif et d'avoir rencontré des personnes qui lui a fait oublier cet aspect.

Aspects négatifs de la soirée

Aucun des deux n'a observé de points négatifs sur la soirée. David dira même : « En fait, il n'y avait rien de mauvais, il n'y avait que du bon ! ». Victor a cependant trouvé dommage que les autres résidents aient passé du temps sur leur téléphone portable durant la soirée.

Remarques

David m'indique qu'il lui faudrait venir plusieurs fois en retrouvant les mêmes personnes pour qu'il se sente vraiment bien. Il m'explique que, par le passé : « *on m'a tellement marché dessus que la confiance, je l'ai perdue ensuite.* ». Il a en effet besoin de recréer des relations positives pour sentir qu'il peut à nouveau faire confiance aux gens sans que cela nuise à sa personne.

Les propos de David sont à mettre en lien avec la spirale négative de la marginalisation (point 3.1.6) par laquelle David a dû passer. « Plus ils sont exclus par le corps social, plus ils s'enferment dans le comportement qui les singularise comme étant des personnes marginalisées, exclues ». David a en effet été blessé et il a délaissé les relations sociales de peur d'être encore blessé. Cette mise à l'écart, sensée le protéger, renforce un sentiment de mal-être et l'exclut.

5.3.8 Biais

Biais de l'observation

Il me semble que ma présence en tant qu'observateur n'a pas dérangé les personnes observées, ni influencé leurs attitudes. J'ai réellement l'impression qu'ils ont rapidement oublié ma présence.

Lorsque tous les participants sont arrivés, en tant que responsable de la soirée, j'ai introduit cette initiation en présentant le déroulement de la soirée ainsi que les différents acteurs. Durant ce moment, je n'ai pas été à-même d'observer spécifiquement les bénéficiaires de la Villa Flora.

De même, le professeur de tango est venu me voir plusieurs fois pour des questions d'organisation et pour me demander si j'étais content du déroulement. De plus, deux ou trois connaissances sont venues me saluer. Ces éléments ont fait que je n'étais pas uniquement dans mon rôle d'observateur.

Biais des entretiens

Parmi les biais observés, David a mis du temps à venir faire l'entretien. Il devait partir à 23h pour être à la Villa Flora. Deux résidents l'attendaient pour y aller ensemble. Les questions n'ont peut-être pas été autant développées qu'elles auraient pu l'être. Je n'ai pas approfondi certaines questions par manque de temps.

5.3.9 Remarques

J'ai trouvé très intéressant de voir Victor danser et prendre autant de plaisir à cette soirée car lorsque je lui avais proposé la soirée, il m'avait expliqué qu'il n'aimait pas danser et qu'il ne voulait donc pas venir.

Comme il s'était engagé à faire un entretien avec moi, le contrat auquel il adhéraient l'obligeait à participer à cette initiation à la danse de salon.

Pour David, j'ai trouvé intéressant de voir la différence entre son discours de départ, son attitude pendant l'initiation et ses commentaires lors de l'entretien. Il était effectivement ravi de danser et semblait vraiment heureux pendant la soirée. Cela n'est pas autant ressorti dans l'entretien, comme si un élément perturbateur était intervenu à la fin de la soirée.

5.3.10 Hypothèses de compréhension :

Je pense qu'au début de la soirée les personnes de la Villa Flora sont restées ensemble car elles ne connaissaient aucun autre participant et recherchaient une certaine sécurité.

A mon avis, le fait de ne pas avoir signifié aux participants qu'il y aurait quatre personnes issues d'une institution, avec des problèmes de toxicodépendances, a permis d'éviter certains préjugés et d'avoir une atmosphère inclusive. De plus, je note l'effort fait par les personnes de la Villa Flora, pour soigner leur apparence extérieure (beaux habits, maquillage, parfum, coiffure, etc.) qui a facilité les échanges.

Cette soirée a permis de resserrer des liens entre eux. Cette hypothèse m'a été confirmée ensuite lors d'un entretien avec David qui m'a informé qu'il avait pu mieux découvrir ses compagnons.

Lorsque David a fait sa pause cigarette, je pense que le fait qu'il ne soit pas directement retourné danser, de par sa timidité et le manque de proposition (je lui ai demandé s'il allait retourner danser, il m'a dit, d'un air motivé, « il faut battre le fer quand il est chaud, sinon j'irai jamais »), cela a marqué une coupure. Il s'est alors tourné vers son téléphone portable et d'une certaine manière, je pense qu'il s'est reconnecté à sa vie avec les soucis qu'elle comporte par le biais de messages qu'il a dû recevoir. Il est aussi possible que son téléphone représentait un élément sécurisant face à une situation (danser à nouveau) qui représentait un défi certain.

La danse de salon a cette faculté de créer des liens, de permettre de dépasser les peurs et les préjugés. Si on reprend la pyramide des besoins (point 3.1.3), la danse de salon peut répondre à un besoin d'appartenance à un groupe, de réalisation de soi et d'estime de soi. C'est d'ailleurs ce que Madame Mazza explique lorsqu'elle parle de la danse de salon (point 3.2.3) : « Le fait de changer systématiquement de partenaire permet de rencontrer plusieurs personnes, d'apprendre ensemble, de s'encourager et de former une équipe ».

Je pense qu'il a été facile aux personnes de la Villa Flora de ne pas penser à consommer ou à boire de l'alcool car la soirée ne proposait pas de boissons alcoolisées. C'est donc un point auquel il faut être attentif lorsque l'on propose ce genre de soirées sous cette forme-là.

Si l'on reprend l'insertion sociale des personnes marginalisées (point 3.1.8), on s'aperçoit que les personnes de la Villa Flora ont déjà choisi de se faire aider en reconnaissant leur problématique et en rejoignant une institution. En pratiquant la danse de salon, elles entrent déjà dans la phase de se réinsérer dans la société.

5.3.11 Pistes d'action :

Je pense qu'un travailleur social pourrait être cette personne qui met en contact les différents acteurs de la soirée pour aider par exemple David à dépasser sa timidité.

Le professeur de danse pourrait proposer à certains moments que tout le monde change de partenaire. Cela pourrait être bien de préciser que les pairs ne sont pas fixes, afin de permettre que les rencontres se fassent plus facilement et que les gens se découvrent et s'ouvrent davantage les uns aux autres.

Dancing Communities (point 5.2.2) a cette plus-value par rapport à un professeur de danse de salon, d'avoir le souci et le but de mélanger les personnes entre-elles. « *Ce qui nous tenait à cœur, c'était de mixer toutes ces personnes avec des réalités différentes* ». Dans ce sens, les Teaching Artist veillent à changer régulièrement les couples de danseurs.

5.4 Retour sur l'initiation au tango à Lausanne

5.4.1 Contexte :

En juin 2016, j'ai organisé une initiation au tango dans un établissement situé à 200 mètres de la place de la Riponne.

Au préalable, j'avais envoyé des textos aux personnes marginalisées de la place de la Riponne avec lesquelles j'avais été en contact pour leur présenter la soirée. J'étais aussi allé faire de la publicité sur la place de la Riponne durant la journée qui précédait l'initiation. Enfin, j'avais invité un professeur de tango et quelques amis.

Pour cette soirée, j'ai choisi l'observation participative en m'intégrant au groupe de participant.

5.4.2 Déroulement de la soirée

Alors qu'une dizaine de personnes de la place de la Riponne m'avaient assuré de leur présence à la soirée, aucune n'est finalement venue.

Nous avons donc démarré la soirée avec les connaissances que j'avais invitées, tout en laissant ouverte la porte qui donnait sur la rue et en accostant par moment les personnes qui s'arrêtaient, intrigués par la musique et par ce qui se passait dans la salle.

Deux passants nous ont donc rejoints, dont un était vraisemblablement marginalisé.

C'est donc avec une dizaine de personnes que nous avons dansé, pendant environ deux heures.

5.4.3 Résultat de la soirée

Pour cette personne marginalisée, j'ai observé beaucoup de fierté et de joie d'avoir participé à cette soirée. En plus, d'être resté durant toute la séance, il s'est montré très appliqué et impliqué. En effet, cette personne n'a pas eu de mal à intégrer les pas et à danser avec toutes les participantes. De plus, je n'ai observé aucun jugement de la part des autres participants à son égard, qui était plutôt impressionnés de voir quelqu'un oser rejoindre le groupe déjà formé.

5.4.4 Pistes de compréhension

Je pense que l'absence des personnes marginalisées qui m'avaient assurées de leur présence peut s'expliquer par le besoin de consommation de stupéfiants et/ou d'alcool qui a peut-être pris une place prépondérante sur la danse.

Je n'avais pas créé un lien de confiance suffisamment fort avec ces personnes invitées. Il faut du courage pour investir un lieu inconnu plein de nouvelles personnes. Les personnes marginalisées ont, de par leur situation de vie, souvent peu confiance en l'autre. En reprenant la pyramide de Maslow (point 3.1.3), on observe que le besoin de sécurité (faire confiance) se situe avant le besoin de faire partie d'un groupe, ou d'avoir un statut, ce que pourrait offrir la danse de salon. Il me semble donc important de développer un bon lien de confiance en amont avant d'inviter les personnes marginalisées à des cours de danse de salon.

Le travailleur social peut avoir ce rôle de créer un lien fort qui va encourager les personnes à prendre de nouvelles initiatives et les stimuler à intégrer de nouveaux projets, telle que la danse de salon (point 3.4.3 et 3.4.4).

Quelques semaines suivant la soirée, j'ai recroisé une des personnes de la Riponne que j'avais invitée. Je lui ai demandé pourquoi il n'était pas venu, il m'a répondu que son ami ne pouvait plus venir et qu'il ne souhaitait pas se rendre seul à l'évènement. Je pense donc qu'il y a aussi un besoin de sécurité, de ne pas se trouver dans l'inconnu total et cela, en venant accompagné de connaissances.

C'est peut-être pour cela qu'à la différence des personnes marginalisées de la Riponne, celles de la Villa Flora sont venues ; elles se sont en effet rendues à la soirée en groupe.

5.4.5 Pistes d'actions

Je pense qu'il faudrait tout d'abord créer des liens et des contacts de confiance pour :

- accompagner les personnes marginalisées jusqu'à la salle. Le plus difficile étant, semble-t-il, qu'ils soient présents la première fois ;

Ou pour :

- envisager de faire une initiation directement sur la place de la Riponne en utilisant le réseau des travailleurs sociaux hors murs en lien avec cette place (le Rel'aids).

5.5 Conclusion de l'analyse

Les éléments récoltés et regroupés forment un contenu dense et très intéressant pour répondre à ma question de départ et à la thématique de la recherche. En effet, la diversité des sources rencontrées est une richesse pour obtenir une vision large et relativement complète.

6 Vérification des hypothèses

Je vais revenir sur les hypothèses que j'avais émises avant de commencer cette recherche. Je vais les mettre en lien avec les éléments théoriques et empiriques qui composent ce travail pour les vérifier.

6.1.1 La danse

La danse peut aider à « guérir » du stress, de l'anxiété ou de la dépression.

Comme nous l'avons vu au-travers des interviews, les personnes marginalisées que j'ai rencontrées souffrent de dépression, de stress ou d'anxiété.

Au point 3.2.3, il est stipulé que la danse procure une sensation de plaisir, ce qui permet aux personnes qui la pratiquent, d'évacuer les soucis du quotidien et donc de jouer un rôle pour la réduction du stress, de l'anxiété et de la dépression.

Au point 5.3.7, Victor et David affirment que le fait d'avoir participé à un cours de danse et encore plus précisément d'avoir rencontré de nouvelles personnes et d'avoir été actifs, leur a permis de ne pas penser à leurs problèmes.

Il faudrait probablement pratiquer la danse régulièrement pour que les effets positifs prennent le dessus sur les problèmes précités. Ne négligeons pas qu'il faut aussi que la danse soit adaptée à la personne pour éviter l'apparition d'effets négatifs de la danse sur la personne qui la pratique (point 3.2.4).

Cette hypothèse est donc validée mais avec les réserves mentionnées ci-dessus.

La danse est accessible pour tous et joue un rôle dans la construction de la personne.

En reprenant la citation suivante (point 3.3.2) : « *La danse n'est plus une affaire de spécialistes, elle nous concerne tous, elle participe à la vie, elle est l'expression même de la vie* », je dirai que l'hypothèse est aussi validée. Nous avons vu, notamment avec le projet Heaven's sound et Dancing Communities, que la danse n'exige aucune condition physique spécifique et permet de rassembler sans problèmes toutes les couches sociales.

Nous pouvons affirmer que la danse peut permettre à la personne de construire ou reconstruire sa faculté de socialisation par la rencontre et le développement de la confiance en soi ; de construire ou reconstruire son corps en le musclant et en l'assouplissant et donc de se réapproprier son corps.

Nous avons vu qu'il faut tout de même que le cours de danse soit adapté aux personnes, que les partenaires doivent changer de temps en temps et qu'il est important de favoriser une atmosphère de non jugement et de respect.

La danse de salon peut agir sur le respect et l'acceptation de son corps et comme un facteur de protection, de réduction des risques contre les addictions et les dépendances

La consommation excessive et addictive de drogue ou d'alcool chez les personnes marginalisées laisse des traces physiques sur le corps de ces personnes. Le corps devient alors de moins en moins « connu », de même que les aptitudes qui lui sont liées. Comme nous l'avons vu, lorsque l'on danse, le corps devient alors l'outil principal des personnes. Tous les professionnels interviewés l'ont soulevé. Cela permet aux personnes de se réapproprier un corps qui est devenu tout à la fois « connu » et « inconnu ». Comme le dit madame Mazza : « rien qu'un jour ou une heure sans l'effet de la drogue, c'est positif pour se réapproprier son corps avec quelque chose de sain ». C'est d'ailleurs ce que relève une personne de la Villa Flora qui, le temps de la soirée de danse, ne pensait plus à ses soucis ou à consommer.

Durant l'observation de l'initiation à la danse qui a été organisée à Sierre (point 5.3.6), j'ai observé que les personnes marginalisées qui avaient pris part à la danse, retrouvaient petit à petit confiance en leur corps. De plus, ils m'ont affirmé que pendant qu'ils dansaient, ils ne pensaient pas à la drogue.

Mais relevons que, comme le relève M. Dubuis (point 5.2.3), lorsqu'on mélange les populations, il y a un risque que les personnes marginalisées soient stigmatisées par les autres en étant mises de côté par exemple. La personne pourrait se sentir

encore plus marginalisée et cela pourrait empêcher la réappropriation de son corps. Il insiste aussi sur l'importance de ne pas forcer la personne à participer.

Cette hypothèse est donc validée lorsque la personne n'est pas stigmatisée par les autres ou rejetée lors d'un cours de danse.

La danse de salon proposée aux personnes marginalisées, amènerait du concret et une pratique originale dans la vie de ces personnes.

Suite aux entretiens effectués auprès de personnes marginalisées, il ressort souvent un besoin de faire des rencontres, de découvrir de nouvelles choses.

Selon Célien et Grégory (point 4.3.2), la pratique de la danse de salon permet aux personnes de sortir momentanément d'un quotidien compliqué, rempli de soucis. C'est pour eux la possibilité de « sortir la tête de l'eau » et de voir du positif. Dans ce type de moment-là, ils ont la possibilité de voir qu'il y a d'autres choses que le produit à consommer, les problèmes, ou l'argent.

Mais comme le confirme Célien, ce n'est pas la danse qui va sauver les personnes de leur situation ou de la drogue. Elle peut y contribuer ou être un élément déclencheur.

Cette hypothèse est donc validée pour autant que les bénéficiaires soient intéressés par la danse de salon.

La joie que procure la danse prend le dessus sur les soucis de la vie

Comme nous l'avons vu ci-dessus, même si la danse ne va pas effacer tous les soucis ou toutes les problématiques d'addiction, elle ouvre une fenêtre, une coupure momentanée, offrant aux personnes qui la pratiquent un moment pour ne plus penser à leurs problèmes.

Cette hypothèse est donc validée et on ajoutera simplement que la danse ne va pas résoudre les soucis de la vie, mais, comme dit précédemment, la danse peut offrir un temps à part durant lequel les personnes se sentent mieux. Et ce « mieux-être » pourrait jouer un rôle de déclencheur d'une envie de changement durable chez la personne.

6.1.2 Les personnes marginalisées

La population a une image négative de la personne marginalisée

Nous avons constaté que la plupart des personnes marginalisées interviewées ressentent ou ont parfois ressenti un jugement de la part de la population à leur égard.

Sarah explique que les personnes marginalisées « *sont malheureusement souvent vues comme des personnes incapables* ». Il y a donc un effort à faire pour « *mélanger les populations* » et « *faire changer les regards et les représentations* ». ».

La terminologie pour parler des personnes qui se trouvent à l'écart de la norme, de « personnes marginalisées » a évolué et changé

Tout au long de cette recherche, j'ai observé qu'il n'y avait pas vraiment de terminologies claires pour parler de ces personnes. Selon la littérature ou les

professionnels consultés, les termes en lien avec la marginalité diffèrent. Derrière ces différences, il y a l'idée d'être le moins stigmatisant possible envers ladite population.

La terminologie a donc bien changé au fil du temps, même si de nos jours, il n'existe pas un terme unique pour parler des personnes marginalisées ; seulement l'envie d'être le moins stigmatisant possible.

Les personnes marginalisées de l'espace public, notamment de la place de la Riponne à Lausanne, sont pour la plupart, voire pour l'ensemble, des personnes toxicodépendantes.

L'ensemble des personnes marginalisées interviewées a avoué être des consommateurs de drogues dépendantes. Dans la théorie présentée plus haut (point 3.1.4), on apprend que la majorité des personnes marginalisées de l'espace public de la place de la Riponne souffrent d'addictions à la drogue et/ou à l'alcool.

6.1.3 Travail social et danse

Le travailleur social peut utiliser la danse de salon comme outil thérapeutique avec la population marginalisée.

Les travailleurs sociaux interviewés sont unanimes. La danse de salon peut effectivement faire partie d'un outil parmi tant d'autres, avec des particularités et des bénéfices qui lui sont propres.

Les principaux bénéfices sont de permettre de sortir momentanément des problèmes du quotidien, de rencontrer de nouvelles personnes, de se réapproprier son corps, d'avoir un statut positif, celui d'être un danseur.

Cependant, les travailleurs sociaux insistent sur le fait d'adapter la danse de salon aux personnes, en rappelant que le fond est plus important que la forme et qu'il est d'ailleurs important de ne pas mettre d'exigences trop hautes.

De plus, les critères pour accéder à la danse ne doivent pas être trop élevés : notamment les finances ou le refus de l'accès au cours de danse à une personne qui aurait consommé un peu d'alcool ou de drogue avant de venir (point 5.2.3).

Et la question émergente est de savoir si l'éducateur peut donner le cours ou s'il est préférable de faire appel à un intervenant extérieur.

En me basant sur les entretiens des travailleurs sociaux et de la responsable du projet Dancing Communities, il apparaît qu'il serait préférable qu'une personne neutre donne le cours de danse et non pas un travailleur social. Pour ma part, j'ai fait appel à un professionnel de la danse pour le cours de Tango que j'ai organisé. Et comme nous l'avons constaté, faire appel à l'association Dancing Communities permet de jouir de leur expérience et de leur expertise dans le mélange des populations et cela, dans une atmosphère non-jugeante.

Le travailleur social serait donc la personne qui connaît les problématiques de ses bénéficiaires, qui a le contact et le lien avec eux et qui a avec lui un réseau important. Il peut favoriser le lien social durant le cours de danse.

La théorie en lien avec le rôle et la mission du travailleur social hors murs (point 3.4.3 et 3.4.4) indique que le travailleur social soutient les échanges et tisse ou renoue les relations sociales et les solidarités. Il travaille sur la cohésion sociale, l'intégration des membres marginalisés et cherche à impliquer les bénéficiaires dans différents projets. Dans ce sens, la danse de salon peut être l'outil utilisé pour travailler sur ces points.

6.2 Conclusion des hypothèses

Mes hypothèses ont été confirmées dans l'ensemble. J'ai pu, petit à petit, les approfondir en amenant des éléments nouveaux qui sont venus compléter et réajuster la pensée initiale. Dans ce sens, je pourrai maintenant faire une nouvelle hypothèse et imaginer qu'une personne marginalisée qui participe à un premier cours de danse revienne par la suite aux cours suivants. L'idée serait que le plaisir, le sentiment de capacité vécu ainsi que la bonne ambiance du moment pourrait prendre le dessus sur les problématiques liées à la difficulté de s'engager.

Grâce à ce travail, les conclusions des hypothèses sont maintenant plus objectives et réalistes.

7 Bilan de la recherche

7.1 Bilan personnel

Je relève un bilan personnel très positif de ce travail.

Tout d'abord, il m'a permis d'aller au contact de personnes marginalisées et de faire de très belles rencontres qui m'ont amené à changer certains préjugés que je pouvais encore avoir envers cette population.

Ensuite, cette recherche m'a permis d'organiser deux soirées d'initiation au tango et de voir se mélanger deux populations bien différentes. J'ai alors observé la difficulté des personnes marginalisées à respecter leur engagement et participer à une initiation de danse de salon.

Enfin, j'ai pu établir des contacts intéressants avec différents acteurs sociaux que je pourrais peut-être activer dans le cadre de projets professionnels futurs.

Durant ce travail, je suis passé par différents états. Tout d'abord très enthousiaste par la thématique choisie, je me suis ensuite un peu découragé lorsqu'on m'a encouragé à changer de thème et cela avec la base de réflexion qu'il n'y avait pas de projets existants sur lesquels je pourrais m'appuyer. J'ai tout de même souhaité persévérer dans cette thématique et une discussion avec celle qui est devenue ma directrice pour la réalisation de ce travail, m'a redonné l'envie d'aller au bout.

Mon pré-projet accepté, j'ai pu aller de l'avant et procéder rapidement à deux entretiens exploratoires auprès de personnes marginalisées en institution. J'ai été très intéressé par le contact avec ces personnes, leur parcours de vie et réjoui de l'enthousiasme qu'ils ont manifesté envers la thématique choisie.

La phase pendant laquelle j'ai pris le plus de plaisir était sans aucun doute les temps d'interviews. J'ai découvert des professionnels passionnés par leur travail, ce qui a rendu les discussions captivantes. De même, les personnes marginalisées

interviewées étaient très authentiques et sincères lorsqu'elles parlaient de leur situation sociale, familiale, professionnelle ou personnelle, ou des différentes étapes qui ont façonné leur vie.

Enfin, lorsque je croyais arriver au terme de ce travail, la toute dernière partie, soit celle-ci, s'est révélée plus longue et ardue que ce que j'avais imaginé et j'ai éprouvé certaines difficultés à structurer ma pensée. En effet, je commençais à ce moment-là un nouveau travail qui me demandait beaucoup d'investissement.

7.2 Bilan professionnel

J'ai acquis beaucoup de connaissances grâce aux éléments théoriques concernant la marginalité tout d'abord, puis par le biais des différents entretiens effectués.

En effet, ce travail de Bachelor m'a beaucoup appris dans la connaissance de la personne marginalisée et de sa socialisation, notamment grâce à la lecture d'ouvrages liés à cette thématique mais aussi par le biais des interviews des professionnels.

Ensuite, j'ai dû apprendre à mener à bien un projet sur le long terme en respectant le planning envisagé. L'idée était de me concentrer sur l'écriture d'un chapitre à la fois afin d'éviter trop de dispersion.

J'ai dû faire preuve de discipline, d'organisation, de rigueur, en jonglant par moment avec un emploi du temps bien rempli.

Enfin, durant les entretiens, j'ai appris à être à l'écoute de l'autre, à être attentif aux éléments partagés pour rebondir dessus en utilisant la reformulation lorsque cela était judicieux et à mettre de côté toute forme de préjugés

7.3 Retour sur la question de recherche

La question de recherche était la suivante :

« Est-ce que la danse de salon peut être un outil pédagogique adaptable au travail social et porteur de changement pour une personne marginalisée ? Si oui, en quoi ? Si non, pourquoi ? Quels apports et quels freins ? »

En reprenant les éléments théoriques et empiriques de ce travail, nous pouvons affirmer que la danse de salon peut être utilisée par le travailleur social pour travailler sur certains éléments porteurs de changement en vue d'une insertion sociale de la personne marginalisée, et cela de différentes façons :

- la danse permet de se réapproprier son corps par une activité saine. Dans le cas des personnes marginalisées, notamment dépendante à la drogue, celles-ci infligent beaucoup de souffrances physiques à leur corps, qui devient alors de plus en plus étranger. De la haine, voire du dégoût de son corps peuvent apparaître à la suite de prises de drogues où le corps frôle la mort ; (DESFOURNEAUX, 2008, pp. 195-211)
- la danse procure une sensation de plaisir et permet d'évacuer les soucis et l'envie de consommer. Cela peut être une accroche sur laquelle le travailleur social peut s'appuyer pour travailler avec le bénéficiaire dans la réduction de sa consommation ;

- si le travailleur social réussit à mélanger les populations marginalisées et non-marginalisées entre elles, il favorise la cohésion sociale. Il peut travailler sur les habilités sociales des personnes marginalisées et sur les représentations des personnes entre elles (point 3.1). De plus, c'est une belle occasion de rencontres, de création de liens et donc d'insertion sociale pour les personnes marginalisées et cela dans le but d'une intégration ou réintégration permanente de ces personnes dans la société ;
- la personne marginalisée qui participe à des cours de danse, change de statut pour devenir danseur. Ce statut est valorisant.

Tous ces éléments permettent au travailleur social de promouvoir l'accès des personnes marginalisées à la collectivité tout en favorisant la cohésion sociale grâce à la rencontre des personnes marginalisées avec les individus non-marginalisés. Enfin, grâce à la danse, il favorise l'insertion sociale (point 3.4.2-3-4).

Cependant, il y a certains éléments auxquels il faut prêter attention pour que la danse de salon soit un outil utilisé à bon escient, avec les bonnes personnes et sans renforcer un sentiment d'exclusion. Voici différents enjeux :

- il ressort des différentes interviews de professionnels, qu'il est préférable pour le travailleur social de faire appel à des intervenants externes pour donner le cours de danse. En effet, ils ont cet avantage d'être neutres, sans a priori sur les personnes. L'idéal serait probablement de faire appel à l'association Dancing Communities, qui jouit d'une expertise dans l'enseignement de la danse de salon adaptée à tout type de population ;
- ne pas chercher à viser un niveau d'excellence mais rechercher principalement la notion de plaisir. La danse n'est pas un but en soi mais un outil ;
- le fait de mélanger les populations peut amener de la stigmatisation, du jugement ;
- ne pas forcer la personne à venir contre son gré ;
- le travailleur social doit être conscient que certains bénéficiaires peuvent être en manque de produit ou d'alcool, souffrir de problème de mémoire et donc ne pas se rendre à la danse de salon. Il est donc préférable d'accompagner physiquement les bénéficiaires, surtout pour le premier cours.

En conclusion, la danse de salon peut être un outil pédagogique pour le travailleur social, porteur de changement pour les personnes marginalisées. En effet, dans une démarche d'insertion sociale, le travailleur social a cette mission de soutenir les échanges, tisser et renouer les relations sociales et les solidarités (point 3.4.3). La danse est alors un bon support pour y parvenir, comme le montrent les éléments mentionnés plus haut.

Cependant cet outil doit être utilisé avec sérieux. Il est donc préférable de faire appel à un intervenant extérieur. Le rôle du travailleur social sera donc davantage en lien avec la mise en place du projet de danse de salon avec l'aide de son réseau, la connaissance de la population visée, l'encouragement des bénéficiaires à

participer. Il s'agirait aussi de rendre les personnes actrices de leur évolution, la favorisation des échanges entre les participants, le partage du vécu et le suivi des personnes après la danse de salon, en travaillant sur les compétences acquises, le plaisir et la réduction de la consommation de drogue et/ou d'alcool.

Enfin, comme nous l'avons vu, il ne s'agit en aucun cas de forcer une personne à participer à des cours de danse de salon. Il faut donc être conscient que certaines personnes ne voudront tout simplement pas danser et qu'il faudra imaginer et avoir recours à d'autres outils pour ces personnes.

7.4 Retour sur les objectifs fixés

J'ai pu répondre à l'ensemble des objectifs que je m'étais fixés, à part une observation d'un cours de danse dans le cadre du projet Dancing Communities, par manque de temps à ma disposition.

J'avais envisagé cette observation à la suite de l'entretien que j'ai eu avec Madame Mazza, responsable du projet Dancing Communities. Je trouvais alors intéressant d'observer des personnes avec des problématiques ou d'horizons diverses se côtoyer et partager une activité commune.

Malheureusement, j'étais alors en formation pratique et j'étais dans les préparatifs de mon mariage. Je n'ai, de ce fait, pas réussi à ajouter cette observation dans mon agenda.

Définir et comprendre la notion de marginalité et les principaux besoins associés aux personnes marginalisées

A travers mes recherches bibliographiques, je pense avoir atteint cet objectif en me basant sur des ouvrages récents mais aussi anciens, pour comprendre la marginalité.

Pour découvrir les besoins primaires des personnes marginalisées, je suis allé rechercher l'information dans les entretiens avec des professionnels en lien avec la marginalité et auprès des personnes marginalisées. La liste des besoins recueillis, m'a permis de vérifier si la danse de salon pouvait répondre directement à l'un ou plusieurs de ces besoins.

Découvrir l'évolution socio-historique de la danse et ses bienfaits ou ses aspects négatifs sur les personnes

Bien qu'il soit difficile de faire un bref survol de l'évolution socio-historique de la danse, tant le sujet est vaste, je pense en avoir saisi les éléments essentiels. Cela m'a entre autre permis de comprendre que la danse n'était pas réservée exclusivement aux personnes d'un certain milieu, noble ou bourgeois, mais à l'ensemble des couches de la société. De plus, à travers l'histoire, que ce soit avec une fonction spirituelle, récréative ou commémorative, la danse a ce côté rassembleur qui vise à atteindre un but commun.

J'ai découvert les différents bienfaits et aspects négatifs de la danse par la lecture de différents ouvrages mais aussi par les entretiens de professionnels. Au-delà des

bénéfices liés à la pratique de la danse, cela m'a surtout permis d'observer les limites et les différents enjeux de la danse.

Découvrir et comprendre l'insertion sociale

Etant donné les termes et les significations proches, il était important pour moi de trouver la terminologie la plus adéquate et de la comprendre. Le chapitre concernant l'insertion sociale se veut concis et simple. Cet objectif m'a permis de faire des liens entre le rôle du travailleur social, la danse de salon et la marginalité.

Identifier les rôles et fonctions du travailleur social hors murs en lien à la marginalité

Les éléments récoltés concernant les rôles et les fonctions du travailleur social hors murs m'ont permis de vérifier si la danse pouvait être un outil utile pour le travailleur social en lien avec les personnes marginalisées, dans quelle mesure et avec quelles limites.

Le fait d'être allé chercher les buts visés par les travailleurs sociaux du Rel'aids, m'a permis de cibler plus précisément sur le travailleur social en lien avec la marginalité dans l'espace public.

J'ai pu observer que la danse de salon peut être un outil qui s'inscrit dans les rôles et missions du travailleur social, dans l'idée de répondre à un besoin de développement, socialisation et soutien des échanges (point 3.4.4).

Le travailleur social hors murs du Rel'aids a cette plus-value de bénéficier d'un lien de confiance avec la plupart des habitués de la place de la Riponne. Enfin, en plus d'accompagner les bénéficiaires vers différentes structures, il a comme mandat de favoriser l'implication des personnes dans différents projets (point 3.4.4)

7.5 Conclusion du bilan de la recherche

A la fin de ce travail, je me rends compte que les objectifs m'ont permis de bien délimiter les frontières de cette recherche tout en ayant les éléments essentiels pour répondre à ma question de recherche. Je reste conscient que d'autres objectifs auraient pu être posés pour étoffer cette recherche, comme le fait de comprendre les différences entre les personnes qui deviennent marginalisée par choix ou par différentes circonstances ou le fait d'observer si une personne marginalisée peut tenir, sur le long terme, tout le processus de Dancing Communities.

8 Conclusion

Ce travail de recherche m'a demandé un grand investissement personnel et je suis maintenant reconnaissant d'arriver à son terme.

Les sujets qui composent ce travail étant très vastes, il est évident qu'ils pourraient être approfondis.

*« Le danger qui menace les chercheurs aujourd'hui
serait de conclure qu'il n'y a plus rien à découvrir »*

Pierre Joliot-Curie

Si un concept de danse de salon en lien avec la marginalité voit le jour, je pense qu'il serait intéressant de l'analyser. Cela permettrait de vérifier davantage les hypothèses avancées en se basant sur un projet concret et durable.

Dans ce sens, je trouverais intéressant que le programme Dancing Communities s'étende à d'autres cantons. Dans une démarche de partenariat, le travailleur social en lien avec la population marginalisée pourrait alors faire appel à cette structure, qui a l'expérience et la plus-value de proposer des cours adaptés sur le court terme et qui est spécialisée dans le mélange des populations.

Dans une première étape, il serait possible que les travailleurs sociaux fassent appel à Dancing Communities, pour mettre en place une initiation à la danse de salon, et cela par exemple, directement sur la place de la Riponne. Cela permettrait de découvrir l'intérêt des personnes marginalisées et non marginalisées à danser ensemble. Le travailleur social pourrait alors travailler sur la motivation des personnes à participer, faire de la publicité auprès du réseau (réseau primaire de la personne par exemple), créer du lien en participant activement à l'initiation avec les bénéficiaires et enfin, partager par la suite sur le vécu des personnes.

Je reste conscient que les résultats de mes analyses auraient été plus réalistes si j'avais eu un échantillon plus important de personnes interviewées mais cela donne déjà un bel aperçu.

De même, j'aurais pu traiter de manière plus approfondie les bénéfices de vivre en marge de la société et de la possibilité qu'ont certaines personnes marginalisées de le faire, mais cela n'était pas le point central de ce travail.

Je suis satisfait d'avoir pu mettre en place deux soirées d'initiation à la danse de salon et d'être allé à la rencontre directe des personnes marginalisées pour découvrir leur environnement, discuter avec elles et proposer à deux d'entre elles de répondre à mes questions. Cependant, je suis conscient que j'aurais peut-être observé plus d'éléments si j'avais pu organiser plusieurs soirées de danse de salon avec les mêmes personnes.

Je m'aperçois que la vision initiale que j'avais de la danse et de la marginalité a bien évolué. Si je reste convaincu des bénéfices de la danse pour les personnes marginalisées, j'ai découvert au fil de ce travail des enjeux importants qui ne m'étaient pas venus à la pensée, comme je l'ai présenté au point 7.3. Que ce soit par le biais de la danse ou par d'autres moyens, je pense que le travailleur social

devrait, de manière générale, encourager la population à se rassembler en visant l'atteinte d'un ou plusieurs buts communs, dans une démarche de cohésion et d'intégration sociale. Cela permettrait aux personnes de ne pas être focalisées sur leurs différences mais sur le but qui les rassemblent.

La danse de salon se révèle donc être un outil d'insertion social, comme pourrait l'être le théâtre, la musique ou le sport par exemple, avec les bénéfices qui lui sont attribués et que l'on a pu découvrir dans ce travail. Un outil qui peut être utilisé par le travailleur social pour amener la personne marginalisée à travailler sur la socialisation, l'estime de soi, la réappropriation de son corps, la discipline, la joie, etc.

Enfin, au vu des éléments présentés dans ce travail, je me pose la question suivante : Est-ce que Dancing Communities pourrait être l'outil du travailleur social ? Cela nous amènerait à changer le titre de ce travail ainsi :

Dancing Communities : un outil du travailleur social pour favoriser l'insertion sociale de la personne marginalisée sur l'espace public et/ou en institution.

9 Sources

9.1 Ouvrages

- ARBELLAY, N. (2014). *Quelle place pour les drogues dans notre société?* Sierre: HES-SO//Valais.
- ASEA. (2013). *L'insertion, tous concernés!* Maine-et-Loire: ASEA.
- ATKINSON, A. B. (1998). *Exclusion, Employment and Opportunity*. Londre: London School of Economics.
- CASTEL, R. (2003). *L'Insécurité sociale : qu'est-ce qu'être protégé ?* Paris: Seuil.
- DURKHEIM, E. (1930). *De la division du travail social*. Paris: PUF.
- ELLIE, M.-P. (1978). *La Passion de la danse*. Paris: Gründ.
- ELLUL, J. (2013). *Déviances et déviants dans notre société intolérante*. Toulouse: Editions Erès.
- GRANGE, D. (2010). *Une sociologie de l'autodestruction - Addictions, auto-réclusion, errance, abandon de soi..* Paris: L'Harmattan.
- HEFEZ, S. (2002). *La danse du couple*. Paris: Hachette Littératures.
- JEAN-SLONINSKI, D. (2011). *Utilisation de la danse dans le processus thérapeutique*. Paris: L'Harmattan.
- JORNOD, J.-P. (1972). *LA DANSE ART PREMIER suivi de La danse langage universel*. Genève: Philarte.
- MILLIUS, J. (2013). *La danse : un moyen pour socialiser l'adolescent·e ou La pratique régulière de la danse : quel impact à long terme sur la socialisation des adolescent·e·s de 15 à 25 ans ?* Chippis: HES-SO//Valais Wallis.
- PAUGAM, S. (1991). *La disqualification sociale - essai sur la nouvelle pauvreté*. Paris: Puf.
- Second 21. (2007). *La Bible*. Genève: Société Biblique de Genève.

9.2 Articles

- BOIVIN, M.-D., & DE MONTIGNY, M.-J. (2002). *La réinsertion sociale en toxicomanie: une voie à découvrir?* Québec: Comité permanent de lutte à la toxicomanie.
- BYNNER, J. (1996). *Risques et résultats de l'exclusion sociale - ce que montrent les données longitudinales*. Londre: OCDE.
- CASTEL, R. (1994). La dynamique des processus de marginalisation: de la vulnérabilité à la désaffiliation. *cahiers de recherche sociologique, numéro 22*, pp. 11-27.

- CHOLLET, T., DAEPPEN, J.-B., DEMAUREX, P., MONNAT, M., PAROZ, S., & PYTHOUD, N. (2011). *Développement d'un espace d'accueil de jour pour personnes marginalisées à Lausanne*. Lausanne: Fondation Les Oliviers.
- Conseil de l'Europe. (2007). *Jeunesse dans les quartiers populaires: guide à la réflexion méthodologique sur les politiques*. Strasbourg: Editions du Conseil de l'Europe.
- GASPARINI, W., & KNOBÉ, S. (2005). *LE SALUT PAR LE SPORT ? Effets et paradoxes d'une politique locale d'insertion*. *Déviance et Société* 2005/4 (Vol. 29).
- GRAU, A., & WIERRE-GORE, G. (2005). *Anthropologie de la danse, Genèse et construction*. Clamecy: Recherches Centre National de la danse.
- GREY, Addiction Suisse. (2012, Décembre). Limites actuelles de la politique drogue. *Dépendances*, p. Numéro 48.
- KELLER, V. (2005). *Aider et contrôler - Les controverses du travail social*. Lausanne: Les Cahiers de l'éesp.
- LABHART, F. (2012). *Marginaux dans l'espace public - Point de vue sociologique*. Lausanne: Addiction Suisse.
- MUCCHIELLI, L. (1998). *Clochard et sans abri: actualité de l'oeuvre d'Alexandre Vexliard*. Chicoutimi: Revue française de sociologie.
- PEREIRO, S. (2011). *Danse et éducation sociale, une alliance difficile?* HES-SO Valais / Wallis.
- QUIVY, R., & VAN CAMPENHOUDT, L. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris: Dunod.
- RIOUX, L. (1998). *Les dimensions spatiale et culturelle de la marginalité- une approche psychosociologique*. Paris: Orstom/Prodig.
- SCARPA, R. (2009). *Questions sur les présupposés culturels de l'entretien individuel de travail social*. *Pensée plurielle* 2009/2 (n° 21), p. 53-63.

9.3 Cours HES

- DARBELLAY, K. (2015, Mai 15). Travail de Bachelor - Problématisation. *Module TB*. Sierre: Haute Ecole de Travail Social: HES-SO//Valais.
- LORENZ, S. (2014). *Les questions sociales et réponses sociopolitiques*. Sierre: Hes-so//Valais.
- MOTTET, O. (2011). *Méthodologie du projet d'accompagnement individualisé - PAI*. Sierre: HES-SO//Valais.
- PAUL, S., & FANKHAUSER, J. (2015). *Détermination des besoins des personnes marginalisées*. Sierre: Haute Ecole de Travail Social.

PILLET, A. (2014). Leadership, rôle et pouvoir. Sierre: Haute Ecole de Travail Social: HES-SO//Valais.

REY, J.-C. (2014). Théorie des organisation. *Module B3*. Sierre: Haute Ecole de Travail Social: HES-SO//Valais.

REY, J.-C. (2015). Module Libre - Créer son emploi. Sierre: Haute Ecole de Travail Social: HES-SO//Valais.

9.4 Cybergraphie

Avenirsocial. (2010, Juin 25). *Code de déontologie du travail social en Suisse- Un argumentaire pour la pratique des professionnel-le-s*. Consulté le septembre 25, 2015, sur [avenirsocial.ch: http://www.avenirsocial.ch/cm_data/Do_Berufskodex_Web_F_gesch.pdf](http://www.avenirsocial.ch/cm_data/Do_Berufskodex_Web_F_gesch.pdf)

BAILLY, A. S. (1995). *La marginalité, une approche historique et épistémologique*. Récupéré sur Université de Genève: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:6486>

Commune d'Yverdon-les-Bains . (2014). *On danse à la gare tout l'été!* Récupéré sur Yverdon-les-bains.ch: http://www.yverdon-les-bains.ch/prestations-deladministration/jeunesse-et-cohesion-sociale/presentation-du-service-actualites-et-contact/actualites-jeunesse-et-cohesion-sociale/details-actualites-sej/?tx_ttnews%5Btt_news%5D=618&cHash=5a15bb83a5c2936079691

Dance With me. (2013-2014). *Dancing Communities pour les institutions de santé - Promouvoir la santé psychique et l'intégration*. Consulté le Novembre 18, 2015, sur Dance-with-me.org: <http://dance-with-me.org/dancing-communities-sant%C3%A9>

Dance with me. (2013-2014). *Notre programme Dancing Communities*. Consulté le Novembre 18, 2015, sur Dance-with-me.org: <http://dance-with-me.org/dancing-communities>

DESFOURNEAUX, P. (2008, février). Corps postmodernes et corps toxicomanes: quels rapports à l'enveloppe charnelle? La clinique Lacanienne. Récupéré sur www.cairn.info/revue-la-clinique-lacanienne-2008-2-page-195.htm

Fédération française de danse. (2015). *La danse de société*. Consulté le Août 13, 2015, sur [ffdanse.fr: http://ffdanse.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=85&Itemid=138](http://ffdanse.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=85&Itemid=138)

Fondation Le Relais. (2013). *Rel'aids*. Consulté le février 10, 2016, sur [relais.ch: http://www.relais.ch/structures/relaids/recherches-actions/](http://www.relais.ch/structures/relaids/recherches-actions/)

GRABET, L. (2009, 12 27). *La danse contre la déprime*. Consulté le Juin 2, 2015, sur [24heures.ch: http://archives.24heures.ch/val-de-romandie/actu/danse-contre-deprime-2009-12-27](http://archives.24heures.ch/val-de-romandie/actu/danse-contre-deprime-2009-12-27)

- Groupe Hors murs. (2005, mai 27). *Charte du Travail Social Hors Murs*. Consulté le septembre 15, 2015, sur clcm.ch: http://www.clcm.ch/upl_main/fichiers/educateur-de-rue/Charte%20educ.pdf
- RECHIK, V., NOWAK, A., & LINDSEY, M. (2007). *Sport et santé: les blessures chez les sportifs*. Consulté le février 11, 2016, sur [www.medecine.unige.ch](http://www.medecine.unige.ch/enseignement/apprentissage/module4/impression/archives/2006_2007/travaux/07_r_sport.pdf): http://www.medecine.unige.ch/enseignement/apprentissage/module4/impression/archives/2006_2007/travaux/07_r_sport.pdf
- Revue Courants N°141 - Raph. (s.d.). *Dossier Marginalité - La marginalité, tragique ou volontaire*. Récupéré sur romanceor.net: <http://www.romanceor.net/images/reused/cache/19A.pdf>
- SARGET, M.-N. (2005). *Approche systémique de la marginalité sociale*. Consulté le Décembre 13, 2015, sur Unizar.es: http://www.unizar.es/sociocybernetics/congresos/paris_simposium/papers/sarget.pdf
- SDBB | CSFO. (2014, Octobre 21). *Educateur social HES / Educatrice sociale HES*. Consulté le Juin 2, 2015, sur Orientation.ch: <http://orientation.ch/dyn/1109.aspx?id=629&highlighted=EDUCATEUR|HES>
- SIMONET, J.-C. (s.d.). *Insertion sociale*. Récupéré sur Socialinfo.ch: <http://www.socialinfo.ch/cgi-bin/dicoposso/show.cfm?id=437>
- Témoignage des participants - Dancing Communities tout public* (2013). [Film]. Consulté le février 11, 2016, sur <http://dance-with-me.org/galerie-videos>
- WACQUEZ, J. (s.d.). *Les fondamentaux - Le noyau dur du métier d'éducateur*. Consulté le janvier 27, 2016, sur Educ.be: <http://www.educ.be/carnets/fondamentaux/fondamentaux.pdf>

9.5 Entretiens

- BELL, S. (2015, décembre 03). Entretien avec le Rel'aids. (S. PAUL, & J. FANKHAUSER, Intervieweurs)
- DUBUIS, C. (2016, janvier 15). Interview professeur de danse dans l'éducation social. (S. PAUL, Intervieweur)
- (2016, mars 4). Interview éducateur hors murs. (S. PAUL, Intervieweur)
- MAZZA, K. (2015, novembre 23). Entretien Dancing Communities. (S. PAUL, Intervieweur)

10 Annexes

10.1 Grille d'entretien exploratoire – résidents Villa Flora

Date : 23 octobre 2015

Lieu : Villa Flora, Sierre

Remarques : _____

Introduction : « Je vous remercie de m'accorder de votre temps pour répondre à mes questions. J'ai envisagé une durée d'entretien d'environ 1heure, est-ce que cela vous convient ? Dans mon travail de bachelor, souhaitez-vous rester anonyme ou me laissez-vous citer votre nom ? »

- 1) Quel âge avez-vous ?
- 2) Avez-vous été marginalisée dans votre parcours de vie?
- 3) Quelles sont les principales difficultés auxquelles vous êtes confrontés dans la vie? (solitude, stress, anxiété, dépression, manque de confiance en soi, dépendances...)
- 4) Quelles sont vos motivations à participer à de l'initiation à la danse de salon ?
- 5) Si vous participez, le faites vous librement, par envie ou par contrainte ?
- 6) Quels seraient les avantages à vous rendre à ce type de soirées ?
- 7) Quels seraient les inconvénients ?
- 8) Trouvez-vous le projet Heaven's Sound Bar innovateur ?
- 9) Pensez-vous utile d'avoir des échanges avec des personnes de milieux et d'horizons divers ?
- 10) Avez-vous des activités socio-culturelles ?
- 11) Ressentez-vous un sentiment d'isolement de la société?
- 12) Vous sentez-vous exclu de la société par votre façon de vivre, votre situation ?
- 13) Pouvez-vous me donner des exemples de situations dans lesquelles vous avez des liens avec la population ?
 - a. Qu'est-ce que cela vous apporte ?
 - b. Quels types de liens/échanges ou solidarité avez-vous avec ces personnes (affectifs, loisirs, professionnels, éducatifs, ...) ?
 - c. Ces liens/échanges ou solidarités sont-ils ascendants (vous allez à leur rencontre) ou descendants (ils viennent à votre rencontre) ?
 - d. Désirez-vous avoir d'autres occasions que ce projet pour échanger avec la population ? Si oui, pourquoi ? Comment ?
- 14) Auriez-vous des suggestions, des remarques ?

Je vous remercie beaucoup pour ce temps précieux que vous m'avez consacré.

10.2 Questionnaire exploratoire – Villa Flora

Interlocuteur: Simon PAUL (Nom, prénom) _____

Lieu Villa Flora - Sierre _____

Date _____

Pour chaque question, merci de cocher la ou les cases qui corresponde(nt) à votre réponse

1. **Vous êtes?**

☐ Un homme
☐ Une femme
2. **Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous?**

☐ 15-25 ans
☐ 25-30 ans
☐ Plus de 3 ans

☐ 30-50 ans
☐ + de 50 ans
☐
3. **Vous êtes-vous senti-e marginalisée dans votre parcours de vie ?**

☐ Oui
☐ Non

☐ Ne sait pas
☐ Autres : _____
4. **Aimeriez-vous participer à des séances gratuites d'initiation à la danse de salon?**

☐ Oui
☐ Non

☐ Ne sais pas
☐ Autres : _____
5. **Participeriez-vous par envie ou par contrainte?**

☐ Envie
☐ Contrainte

☐ Ne sais pas
☐ Autre : _____
6. **Quels avantages verriez-vous à participer à de telles initiations?**

☐ Faire des rencontres
☐ Apprendre de nouvelles choses
☐ Retrouver confiance en soi
☐ Aucun avantage
☐ Autres : _____

☐ Se dépenser
☐ Danser
☐ Se changer les idées
☐ Ne sais pas
7. **Quels inconvénients verriez-vous à participer à de telles initiations?**

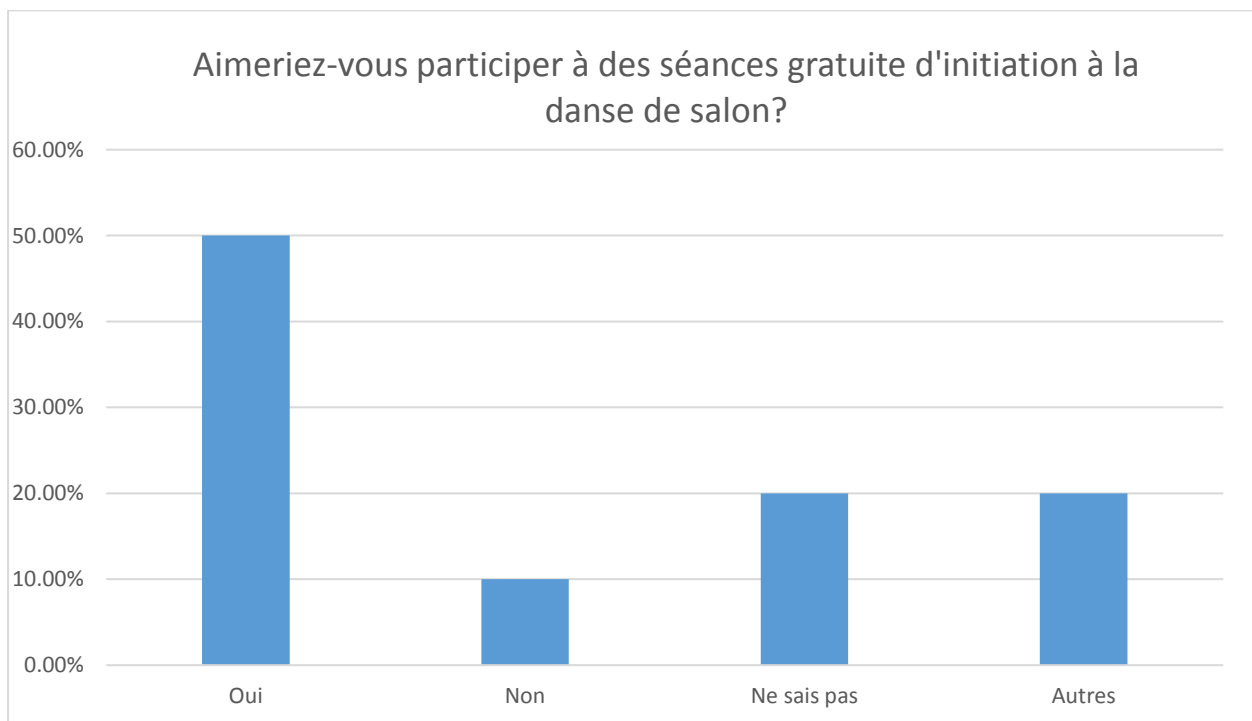
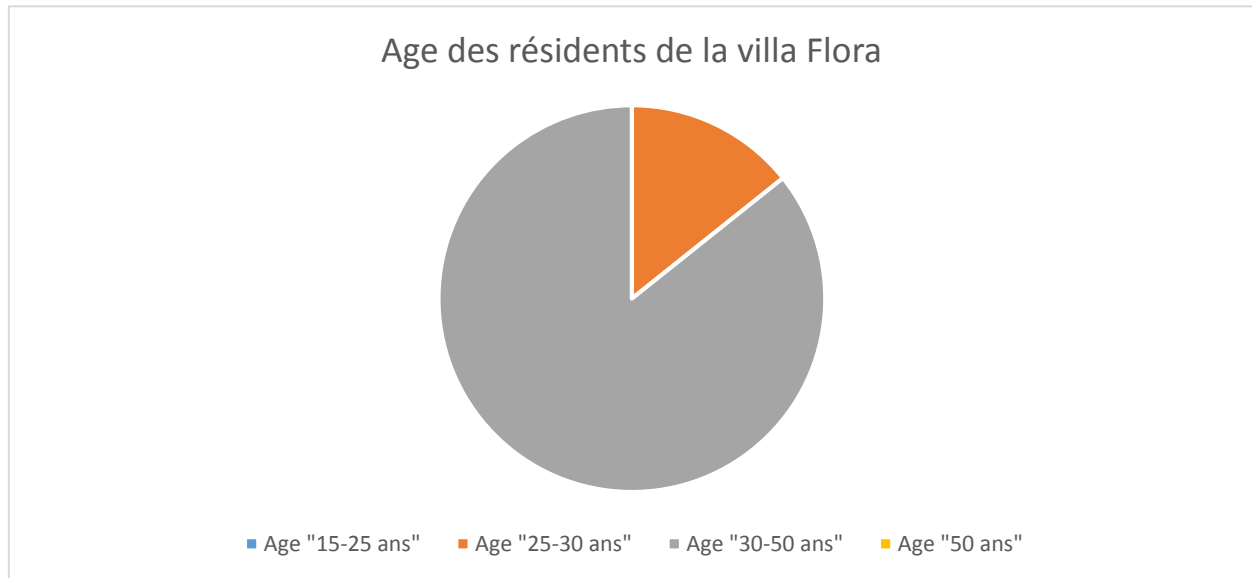
☐ Stigmatisation
☐ Pas d'alcool
☐ N'apprécie pas la danse
☐ Peur du jugement
☐ Autres : _____

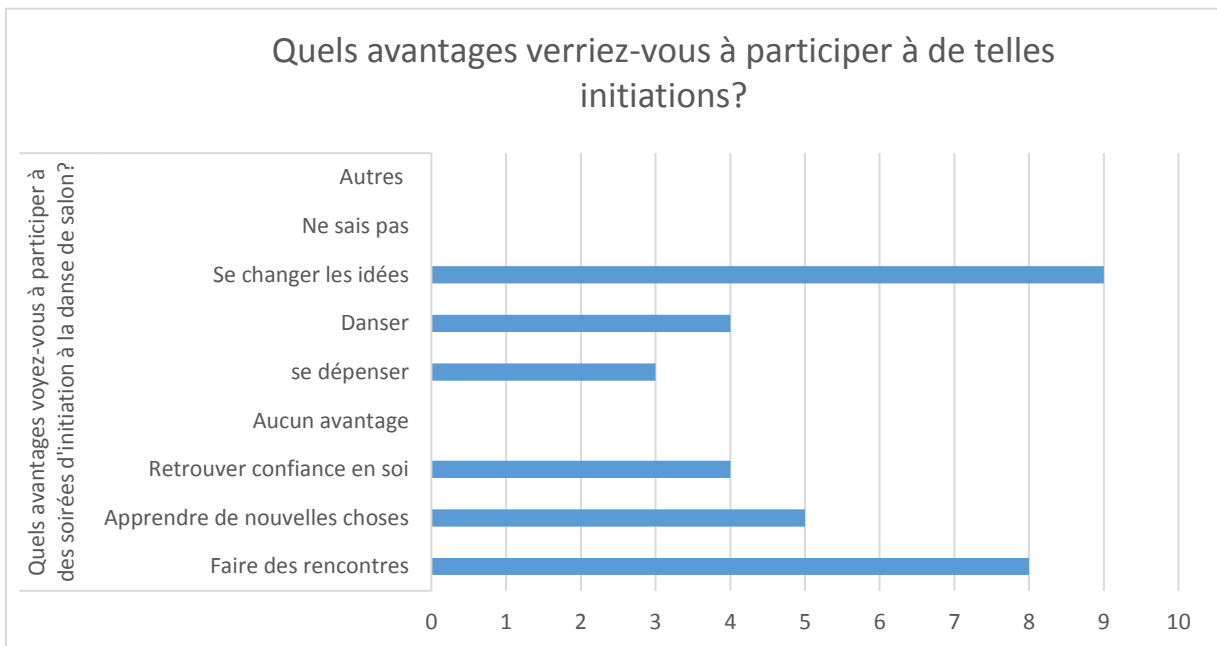
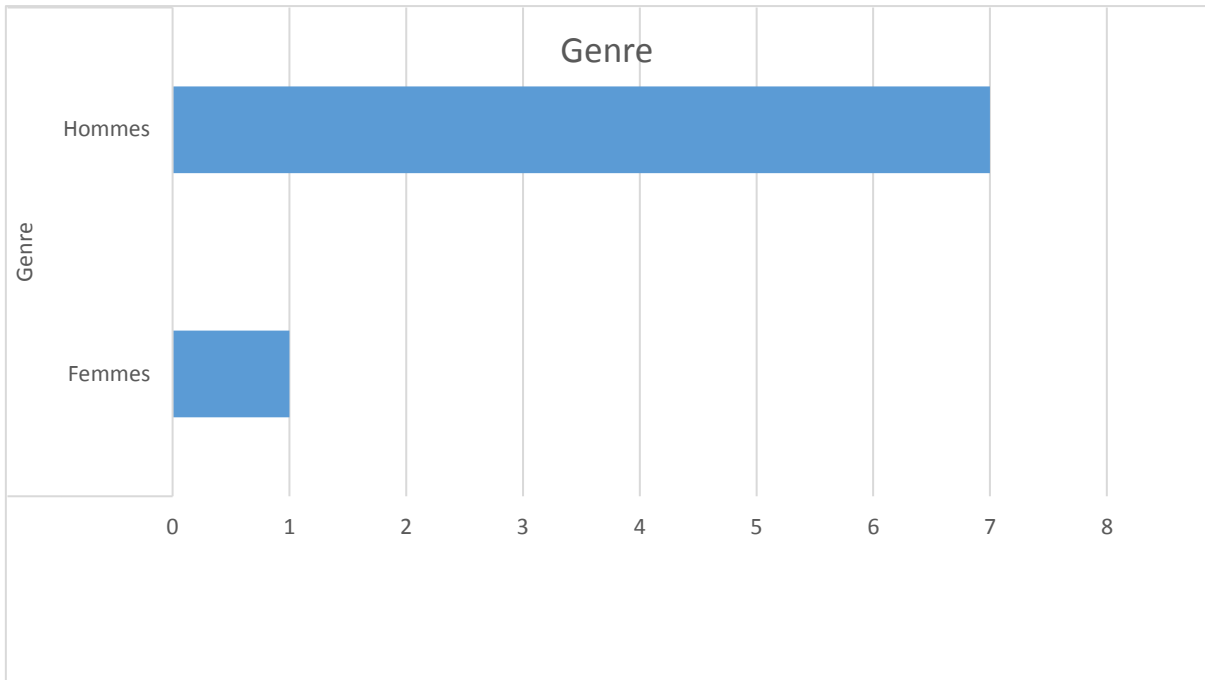
☐ Demande du temps
☐ Timidité
☐ Pas d'inconvénient
☐ Ne sais pas
8. **Les soirées sans alcool représentent-elles un frein à votre venue ?**

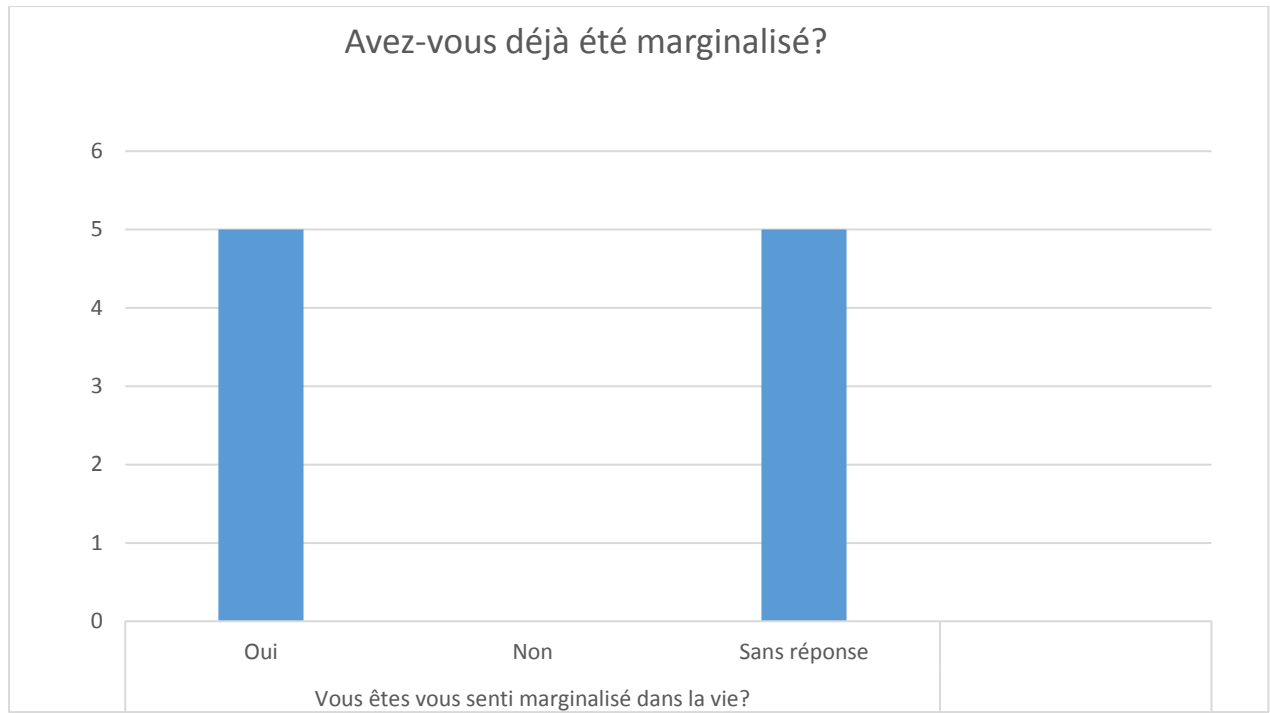
☐ Oui
☐ Non

☐ Peut-être
☐ Ne sais pas
9. **Auriez-vous des suggestions, des remarques ??**

10.3 Graphiques des résultats des questionnaires de la Villa Flora







10.4 Grille d'observation de l'initiation au tango à Sierre

Initiation Tango Sierre

Grille d'observation

6.11.2015

Qui : Deux personnes marginalisées en institution + observation générale de deux autres personnes marginalisées qui n'étaient pas prévues

Echelle : 1 : Jamais (0 fois) // 2. Occasionnellement (1-3 fois) // 3 : Souvent (3-5 fois) // 4 : très souvent (+ de 5 fois)

Trois phases : Avant l'initiation/ pendant l'initiation/ après l'initiation

CONCEPTS	DIMENSIONS	INDICATEURS	Avant	Pendant	Après
Danse de salon	Plaisir	- Sourit			
		- Enthousiaste (verbal, gestuel)			
		- Plaisante			
	Capacités	- Intègre les pas de danse, réussit le pas de base			
		- Est concentré sur ce qu'il fait, écoute les consignes			
Corporéité	Acceptation de son image personnelle	- Ne montre pas de signe de gêne tels que nervosité, stress, panique...			
		- Ne fuit pas la proximité			
Socialisation	Relationnelle	- Echanges verbales avec les participants			
		- Regarde son partenaire dans les yeux			
		- Renvois positifs des participants (sourire, regard bienveillant, proximité...)			

Observations générales : _____

Simon PAUL

10.5 Grilles d'entretien

Entretien éducateur hors murs Yverdon :

Date : 04.03.2016

Lieu : Yverdon

Remarques : _____

Introduction : « *Je vous remercie de m'accorder de votre temps pour répondre à mes questions. J'ai envisagé une durée d'entretien d'environ 1heure, est-ce que cela vous convient ? Dans mon travail de bachelor, souhaitez-vous rester anonyme ou me laissez-vous citer votre nom ?* »

Information générale sur la personne :

- 1) Quelle est votre activité professionnelle ?
- 2) Quelle approche avez-vous des personnes marginalisées ?

La personne marginalisée :

- 1) Quels sont les principaux besoins de la personne marginalisée ?
- 2) Qu'est-ce qui pourrait pousser ces personnes à participer à des soirées avec d'autres personnes non-marginalisées ?
 - a. Est-ce que c'est possible ?
 - b. Quels sont les dangers, les freins ?
 - c. L'avez-vous déjà expérimenté ?

La danse et la danse de salon et le travail social :

- 3) Quels sont vos représentations de la danse de salon ?
- 4) Pensez-vous qu'il est possible de faire un lien entre la danse de salon et l'éducation sociale ?
- 2) Selon vous la danse de salon est-elle accessible à tout le monde ?
 - a. Personne marginalisée ? alcool et toxicodépendants ? ou aux personnes marginalisées de l'espace public ?
 - b. Quels bénéfices voyez-vous pour cette population ?
 - c. Quels freins ou aspects négatifs ?
 - d. Proposeriez-vous la danse de salon aux institutions qui s'occupent de cette population ou aux éducateurs hors murs pour les personnes de l'espace public (danser dans la rue) ?
- 3) Quelle plus-value peut avoir un éducateur à donner des cours de danse de salon ?
- 4) Comment un éducateur peut-il utiliser la danse de salon comme outil « thérapeutique » ?
 - a. Selon-vous serait-il une bonne idée qu'il se forme et acquiert les bases d'une ou plusieurs danses de salon ?
 - b. Serait-il préférable de faire appel à un intervenant externe ou l'éducateur, formé aux bases, peut-il donner le cours ?
- 5) Ressentez-vous un manque de contact, de lien entre la population ?
 - a. Est-ce que la danse pourrait selon-vous faire office d'élément facilitateur de rencontre et venir « casser » des préjugés ?

Je vous remercie beaucoup pour ce temps précieux que vous m'avez consacré.

Entretien éducatrice hors murs LausanneDate : 03.12.2015Lieu : Lausanne

Remarques : _____

Introduction : « *Je vous remercie de m'accorder de votre temps pour répondre à mes questions. J'ai envisagé une durée d'entretien d'environ 1heure, est-ce que cela vous convient ? Dans mon travail de bachelor, souhaitez-vous rester anonyme ou me laissez-vous citer votre nom ?* »

- 1) Quelle approche avez-vous avec les personnes marginalisées ?
 - a. Quelle représentation ces personnes ont de votre travail ? plutôt un moyen de bénéficier de matériel de consommation, une aide pour aller de l'avant ou autres... ?
- 2) En quoi est-ce une problématique que les personnes marginalisées « trainent » sur l'espace publique de la Riponne ?
- 3) Faites-vous office de lien entre les personnes marginalisées et les différentes structures d'aide ou d'accueil ?
- 4) Quels besoins principaux observez-vous pour les personnes marginalisées ?
- 5) Qu'est-ce qui pourrait pousser ces personnes à participer à des soirées avec d'autres personnes non-marginalisées ?
 - a. Est-ce que c'est possible ?
 - b. L'avez-vous déjà expérimenté ?
 - c. Comment pourrions-nous présenter ce type de soirées aux personnes ?
- 6) Rendre ces personnes « acteurs » durant ces soirées, est-ce adapté ?
 - a. Comment doit-on s'y prendre ?
 - b. A quoi devons-nous faire attention ?

Je vous remercie beaucoup pour ce temps précieux que vous m'avez consacré.

Entretien avec Monsieur Célien Dubuis :

Date : 15.01.2016

Lieu : Au bar le Dugout à Sion (VS)

Introduction : « *Je vous remercie de m'accorder de votre temps pour répondre à mes questions. J'ai envisagé une durée d'entretien d'environ 1 heure, est-ce que cela vous convient ? Dans mon travail de bachelor, souhaitez-vous rester anonyme ou me laissez-vous citer votre nom ?* »

Information générale sur la personne :

- 1) Quelle est votre formation et/ou votre activité professionnelle ?
- 2) Dans quel cadre donnez-vous des cours de danse, quel est votre rôle ?
- 3) Avez-vous déjà fait des liens entre la danse et l'éducation sociale ?
- 4) Si oui quels bénéfices avez-vous observés ?
- 5) Depuis combien de temps pratiquez-vous la danse ?
- 6) Quels types de danse pratiquez-vous ?

La danse et la danse de salon :

- 7) Quelles sont vos motivations à danser ? Pourquoi ?
- 8) Pouvez-vous me parler du déroulement d'une séance de danse ?
 - a. Quels sont les résultats observés sur les individus ?
 - b. Avez-vous des retours de participants sur les conséquences positives ou négatives à participer à vos cours de danse ?
 - c. Avez-vous mis en place des moyens ou techniques d'observation en place ?
- 9) Quels sont les bienfaits de la danse de salon sur la personne ?
 - a. Qu'est-ce que la danse de salon offre de plus que la danse en générale ?
 - b. Quels sont les effets négatifs de la danse ?

La danse de salon et le social :

- 10) Selon vous la danse est-elle accessible à tout le monde ?
 - a. Personne marginalisée ? alcoolos et toxicodépendants ? ou aux personnes marginalisées de l'espace publique ?
 - b. Quels bénéfices voyez-vous pour cette population ?
 - c. Quels freins ?
 - d. Proposeriez-vous la danse de salon aux institutions qui s'occupent de cette population ou aux éducateurs hors murs pour les personnes de l'espace public (danser dans la rue) ?
- 11) Quelle plus-value peut avoir un éducateur à donner des cours de danse de salon ?
- 12) Comment un éducateur peut-il utiliser la danse de salon comme outil « thérapeutique » ?
 - a. Selon-vous serait-il une bonne idée qu'il se forme et acquiert les bases d'une ou plusieurs danses de salon ?
 - b. Serait-il préférable de faire appel à un intervenant externe ou l'éducateur (formé aux bases peut-il donner le cours ?
- 13) Ressentez-vous un manque de contact, de lien entre la population ?
 - a. Est-ce que la danse pourrait selon-vous faire office d'élément facilitateur de rencontre et venir « casser » des préjugés ?

Je vous remercie beaucoup pour ce temps précieux que vous m'avez consacré.

Entretien skype avec Madame Karine MazzaDate : 23.11.2015Lieu : Entretien audio-visuel par Skype

Remarques : _____

Introduction : « *Je vous remercie de m'accorder de votre temps pour répondre à mes questions. J'ai envisagé une durée d'entretien d'environ 1heure, est-ce que cela vous convient ? Dans mon travail de bachelor, souhaitez-vous rester anonyme ou me laissez-vous citer votre nom ?* »

- 1) Quand est-ce que le projet de Monsieur Dulaine a vu le jour ?
- 2) Pouvez-vous m'expliquer les raisons de la mise en place de ce projet à Genève? Qui l'a mis en place ?
- 3) Depuis combien de temps travaillez-vous pour Dancing Communities ?
- 4) Pourquoi travaillez-vous pour ce projet ?
- 5) De quelle manière êtes-vous impliquée dans ce projet, quel est votre rôle concrètement ?
 - a. Êtes-vous professionnelle, bénévole, travaillez-vous sur mandat ponctuel ou est-ce une activité professionnelle lucrative reconnue ?
 - b. Quelle est la formation des professionnels ?
 - c. Est-ce une profession principale ?
 - d. Est-ce qu'un éducateur social ou un animateur socio-culturel pourrait donner cette formation ? Selon-vous serait-il une bonne idée qu'il se forme et acquiert les bases d'une ou plusieurs danses de salon ?
 - e. Quelles sont vos motivations à suivre ce projet ? Pourquoi ?
- 6) Comment se passe la collaboration entre votre association et les diverses institutions partenaires ?
 - a. A quelles problématiques s'adresse Dancing Communities ?
- 7) Trouvez-vous le projet Dancing Communities innovateur ? En quoi ?
- 8) Connaissiez-vous d'autres projets de ce type en Suisse, voire ailleurs ? Si oui, lesquels ?
- 9) Pouvez-vous me parler du déroulement d'une séance de Dancing Communities ?
- 10) Selon-vous, quels sont les avantages de ce type de projet?
- 11) Quels sont les inconvénients ?
- 12) Quels sont les résultats observés à la suite de ces rencontres ?
 - a. Quels sont vos moyens, techniques d'observation ?
- 13) Quels sont les bienfaits de la danse de salon sur la personne ?
 - a. Qu'est-ce que la danse de salon offre de plus que la danse en générale ?
- 14) Quels sont les effets négatifs de la danse ?
- 15) Vous proposez votre projet Dancing Communities aux institutions de santé, aux particuliers et aux entreprises. Proposeriez-vous votre projet aux institutions qui s'occupent de personnes marginalisées, alcoolos et toxicodépendants ? ou aux personnes marginalisées de l'espace publique ?
 - a. Si oui ? quels bénéfices y voyez-vous pour cette population ?
- 16) Quelles sont les difficultés que vous rencontrez pour ce projet ?
 - a. Avec les participants qui ont pour certains, différentes pathologies ?
- 17) Ressentez-vous un manque de contact, de lien entre la population ?

Je vous remercie beaucoup pour ce temps précieux que vous m'avez consacré.

Entretien résidents Villa Flora avant danse de salonDate : 23 octobre 2015Lieu : Villa Flora, Sierre

Remarques : _____

Introduction : « *Je vous remercie de m'accorder de votre temps pour répondre à mes questions. J'ai envisagé une durée d'entretien d'environ 1heure, est-ce que cela vous convient ? Dans mon travail de bachelor, souhaitez-vous rester anonyme ou me laissez-vous citer votre nom ?* »

15) Quel âge avez-vous ?

16) Avez-vous été marginalisé dans votre parcours de vie?

17) Quelle sont les principales difficultés auxquelles vous êtes confrontés dans la vie?
(solitude, stress, anxiété, dépression, manque de confiance en soi, dépendances...)

18) Quelles sont vos motivations à participer à de l'initiation à la danse de salon ?

19) Si vous participez, le faites-vous librement, par envie ou par contrainte ?

20) Quels seraient les avantages à vous rendre à ce type de soirées ?

21) Quels seraient les inconvénients ?

22) Trouvez-vous le projet Heaven's Sound Bar innovateur ?

23) Pensez-vous utile d'avoir des échanges avec des personnes de milieux et d'horizons divers ?

24) Avez-vous des activités socio-culturelles ?

25) Ressentez-vous un sentiment d'isolement de la société?

26) Vous sentez-vous exclu de la société par votre façon de vivre, votre situation ?

27) Pouvez-vous me donner des exemples de situations dans lesquelles vous avez des liens avec la population ?

a. Qu'est-ce que cela vous apporte ?

b. Quels types de liens/échanges ou solidarités avez-vous avec ces personnes (affectifs, loisirs, professionnels, éducatifs, ...) ?

c. Ces liens/échanges ou solidarités sont-ils ascendants (vous allez à leur rencontre) ou descendants (ils viennent à votre rencontre) ?

d. Désirez-vous avoir d'autres occasions que ce projet pour échanger avec la population ? Si oui, pourquoi ? Comment ?

28) Auriez-vous des suggestions, des remarques ?

Je vous remercie beaucoup pour ce temps précieux que vous m'avez consacré.

Entretien résidents Villa Flora après danse de salonDate : 6 novembre 2015Lieu : Villa Flora, Sierre

Remarques : _____

Introduction : « *Je vous remercie de m'accorder de votre temps pour répondre à mes questions. J'ai envisagé une durée d'entretien d'environ 30 minutes, est-ce que cela vous convient ? Dans mon travail de bachelor, souhaitez-vous rester anonyme ou me laissez-vous citer votre nom ?* »

- 1) Qu'est-ce que cette soirée vous a apporté ?
- 2) Comment vous-êtes-vous senti-e durant cette soirée ?
- 3) Qu'avez-vous apprécié dans la danse de salon ?
- 4) Avez-vous pu nouer de bons contacts avec les participants ?
- 5) Vous êtes-vous senti-e jugé par les autres participants ?
- 6) Comment cette initiation vous a-t-elle valorisé ?
 - a. Dans votre identité et vos capacités ?
 - b. Dans votre confiance en vous et votre estime ?
- 7) Avez-vous pu oublier vos soucis personnels, vos dépendances, le temps de cette soirée ?
- 8) Quels ont été les points que vous avez moins appréciés durant cette soirée (organisation, temps...) ?
- 9) Seriez-vous prêt à réitérer l'expérience si elle se représente à vous ?
- 10) Auriez-vous des suggestions, des remarques ?

Je vous remercie beaucoup pour ce temps précieux que vous m'avez consacré.

Entretiens personnes marginalisées, place de la Riponne-Lausanne

Date : _25 mars et 22 juillet 2016_____

Lieu : _Place de la Riponne, Lausanne_____

Introduction : « *Je vous remercie de m'accorder de votre temps pour répondre à mes questions. J'ai envisagé une durée d'entretien d'environ 30 minutes, est-ce que cela vous convient ? Dans mon travail de bachelor, souhaitez-vous rester anonyme ou me laissez-vous citer votre nom ?* »

Information générale sur la personne :

- 1) Quel âge avez-vous ?

En lien à la marginalité :

- 2) Vous sentez-vous en marge de la société ?
- 3) Si oui, quels sont les potentiels bénéfiques à vivre en marge ?
- 4) Quelles sont les principales difficultés auxquelles vous êtes confrontés dans la vie (solitude, stress, anxiété, dépression, manque de confiance en soi, dépendances...) ?

La danse de salon :

- 5) Pensez-vous utile d'avoir des échanges avec des personnes de milieux et d'horizons divers autre que la place de la Riponne ?
- 6) Quelles sont vos motivations à participer à de l'initiation à la danse de salon ?
- 7) Si vous participez, le faites-vous librement, par envie ou par contrainte ?
- 8) Quels seraient les avantages à vous rendre à ce type de soirées ?
- 9) Quels seraient les inconvénients ?

Insertion sociale, lien à la société :

- 10) Avez-vous des activités socio-culturelles (théâtre, concert...) ?
- 11) vous sentez-vous exclu-e de la société par votre façon de vivre, votre situation ?
- 12) Pouvez-vous me donner des exemples de situations dans lesquelles vous avez des liens avec la population ?
 - a. Qu'est-ce que cela vous apporte ?
 - b. Quels types de liens/échanges ou solidarités avez-vous avec ces personnes (affectifs, loisirs, professionnels, éducatifs, ...) ?
 - c. Ces liens/échanges ou solidarités sont-ils ascendants (vous allez à leur rencontre) ou descendants (ils viennent à votre rencontre) ?
 - d. Désirez-vous avoir d'autres occasions que ce projet pour échanger avec la population ? Si oui, pourquoi ? Comment ?
- 13) Auriez-vous des suggestions, des remarques ?

Je vous remercie beaucoup pour ce temps précieux que vous m'avez consacré.